

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 80

MARS 2020

ClicMag

DINA UGORSKAJA
Son dernier testament

© Felix Broede

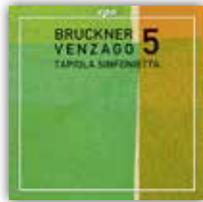
Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



J.S. Bach : Cantates en dialogue, BWV 32, 57, 58, 1055a
Hana Blazikova, soprano; Kirchheimer BachConsort; Alfredo Bernardini
CPO555068 - 1 CD CPO



J.S. Bach : Concertos pour clavecins, BWV 1044, 1060-1065
Pinnock; Spaans; Mohlin; Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen
CPO777681 - 2 CD CPO



A. Bruckner : Symphonie n° 5
Tapiola Sinfonietta
Mario Venzago
CPO777616 - 1 CD CPO



Scheidt, Lassus, Sommer... : John Dowland et ses contemporains
Hamburger Ratsmusik
Simone Eckert
CPO777799 - 1 CD CPO



A. Dvorak : Quatuors à cordes, vol. 2
Quatuor Vogler
CPO777625 - 2 CD CPO



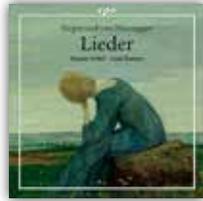
Fesca, Danzi : Psaumes
Bachchor Karlsruhe
Camerata 2000
Bernhard Gärtner
CPO555073 - 1 CD CPO



N. W. Gade : Musique de chambre, vol. 3
Ensemble MidtVest
CPO555077 - 1 CD CPO



Paul Graener : Œuvres orchestrales, vol. 3
Oliver Triendl, piano; OP de la radio de Munich; Alun Francis, direction
CPO777697 - 1 CD CPO



S. von Hausegger : Lieder
Roman Trekel, baryton
Cord Garben, piano
CPO777730 - 1 CD CPO



J.M. Haydn : Symphonies n° 13 & 20; Nocturne n° 1
Deutsche Kammerakademie Neuss
Lavard Skou Larsen
CPO555042 - 1 CD CPO



J. W. Hertel : Jauchzet dem Herrn alle welt, œuvres sacrées
K. Huebner; A. Weller; Orchestre baroque du Mecklenbourg; Johannes Moesus
CPO777732 - 1 CD CPO



P. Hindemith : Das Marienleben
Maya Boog, soprano
Michael Lakner, piano
CPO777817 - 1 CD CPO



E. Kallstenius : Symphonie n° 1; Sinfonietta n° 2; Musica Sinfonica
OS de Helsingborg
Frank Beermann
CPO777361 - 1 CD CPO



J. Koffler : Œuvres pour piano; Trio
Martin Von der Heydt, piano
Trio Zebra; OENM; Johannes Kalitze
CPO777979 - 1 CD CPO



Laks, Jarnach : Œuvre pour orchestre à cordes
NFM Leopoldinum Chamber Orchestra; Hartmut Rode
CPO555027 - 1 CD CPO



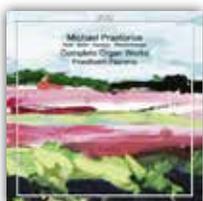
B. Marcello : Musique sacrée italienne du 18ème siècle
Terry Wey, contre-ténor; Ensemble La Gioia Armonica; Jürgen Banholzer
CPO555033 - 1 CD CPO



A. Panufnik : Intégrale de l'œuvre symphonique
Orchestre du Konzerthaus Berlin; OS de la Radio polonaise; Lukasz Borowicz
CPO555118 - 8 CD CPO



G.B. Pergolesi : Stabat Mater (trans. pour piano)
Marie-Luise Hinrichs, piano
CPO555103 - 1 CD CPO



M. Praetorius : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Friedhelm Flamme, orgue
CPO777716 - 2 SACD CPO



M. Reger : Zwölf Stücke, op. 59; Choralphantasien, op. 52; Choralvorspiele
Gerhard Weinberger, orgue
CPO777729 - 2 SACD CPO



M. Reger : Fantaisie symphonique et fugue, op. 57; 7 Orgelstücke, op. 145; Monologue; Trios...
Gerhard Weinberger, orgue
CPO777760 - 2 SACD CPO



J. F. Reichardt : Der Gesisterinsel
Staude; Lichtenstein; Schäfer; Rheinische Kantorei; Das Kleine Konzert
Hermann Max
CPO777548 - 2 CD CPO



E.N. von Reznicek : Concerto pour violon; Goldpirol; Till Eulenspiegel
Sophie Jaffé; Orchestre de la radio de Berlin; Marcus Bosch
CPO777983 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonies n° 9 et 21; Sérénade en mi majeur
Brandenburgisches Staatrorchester
Frankfurt; David Porcellijn
CPO777120 - 1 CD CPO



H. Scheidemann : Œuvres pour orgue
Friedhelm Flamme, orgue
CPO777562 - 1 SACD CPO



G. Schumann : Lieder et pièces pour piano
Silvia Weiss, soprano
Karola Theill, piano
CPO777713 - 1 CD CPO



R. Schumann : Symphonies n° 1 à 4
OS d'Odense
Simon Gaudenz
CPO777925 - 2 SACD CPO



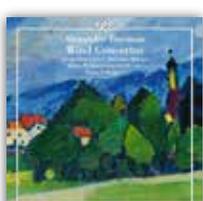
H. Schütz : Symphoniae Sacrae I, SWV 257-276
Weser-Renaissance
Manfred Cordes
CPO777929 - 2 CD CPO



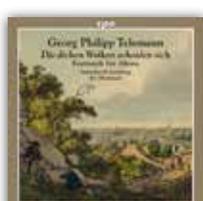
J. Steffens : Die Musik und ein guter Wein. Madrigale & Balletti
Himlische Kantorei
Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert
CPO777664 - 1 CD CPO



D. Strunck, N.A. Strunck : L'œuvre pour orgue
Friedhelm Flamme, orgue
CPO777597 - 2 SACD CPO



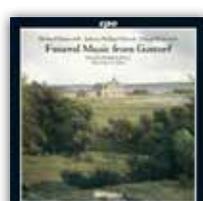
A. Tansman : Concertos pour vents
Diego Dini Ciacci, hautbois; Fabrizio Meloni, clarinette; OP de Malte
Brian Schembri
CPO555079 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Musique festive à Altona, œuvres tardives
Barockwerk Hamburg
Ira Hochman
CPO555018 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Les Cantates morales
Benno Schachtner; Hamburger Ratsmusik
Simone Eckert
CPO555141 - 1 CD CPO



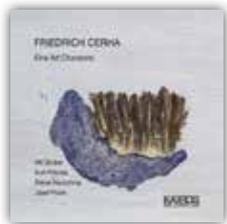
Musique funèbre au Château de Göttr : Œuvres de Förtsch, M. et G. Österreich
Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO555010 - 1 CD CPO



Renaissance im Norden : Musique dans les Cours de la Renaissance de la Weser
Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO555265 - 4 CD CPO



Pièces et opéras radiophoniques de Hindemith, Weil, Haas, Grosz...
Orchestre et chœur der Staatsoperette Dresden; Ernst Theis, direction
CPO777839 - 2 CD CPO



Friedrich Cerha (1926-)

Eine Art Chansons, pour un chansonnier, percussionniste, piano et contrebasse

HK Gruber, chansonnier; Kurt Prikoda, percussion; Rainer Keuschnig, piano; Josef Pitzek, contrebasse

0015028KAI • 1 CD Kairos

C'est à un défilé d'idées courtes (rarement plus de deux minutes, souvent moins d'une) que nous invite ce disque de 61 chansons pour un chansonnier (HK Gruber), un percussionniste, un pianiste et un contrebassiste. Friedrich Cerha s'était déjà essayé au genre satirique (et à l'humour autrichien,) quelques années plus tôt avec 1. Keintate, au livret basé sur des dictons viennois. Ces Eine Art Chansons, enregistrées en 1988, s'inscrivent pour partie dans la tradition dadaïste (Wien : Heldenplatz, avec son texte crié et ses lourdes percussions ou Kleines Gedicht Für Große Stotterer, seulement accompagné de bongos, congas et tambours). Pour écrire, Cerha s'est rappelé l'Art Club, qu'il fréquentait au début des '50s, avec des amis compositeurs, mais aussi de jeunes peintres et poètes (le Wiener Gruppe), qui se livraient à d'inégales expérimentations linguistiques, mêlant allemand standard, dialectes, langues étrangères altérées ou troubles de la parole. Un salmigondis créatif qui a son intérêt – et ses limites –, tel le haïku, poème japonais composé de trois vers ou, dans un genre avant-gardiste plus électrique mais de la même époque, tel le Commercial Album des Residents, qui rassemblait, en 1980, 40 morceaux d'une minute : une idée, un développement concis et hop, on passe à la suivante. (Bernard Vincken)



Peter Eötvös (1944-)

Halleluja-oratorium balbulum, pour mezzo-soprano, ténor, récitant, chœur et orchestre; Alle vittime senza nome, pour orchestre

Iris Vermillion, mezzo-soprano; Topi Lehtipuu, ténor; Matthias Brandt, récitant; WDR Rundfunkchor; WDR Sinfonieorchester; Peter Eötvös, direction

WER7386 • 1 CD Wergo

Chef d'orchestre particulièrement actif dans le monde contemporain (à Paris, Londres, Budapest, Hilversum, Göteborg, Berlin, Los Angeles, Milan, Bruxelles...), Peter Eötvös revendique sa filiation de compositeur hongrois, en lien avec Bartok, Ligeti ou Kurtág. Avec cet Halleluja - Oratorium Balbulum, le compositeur questionne (avec une certaine lourdeur) la relation entre les mots et la musique, entre parler, chanter, émettre des sons - l'expression bégayante. Il parle de notre anxiété quant au futur, nous qui vivons plutôt bien, comme peut-être jamais auparavant, mais qui craignons de perdre ce - relatif - confort. Instrumentaux, les trois mouvements de Alle Vittime Senza Nome soufflent une légèreté bienvenue dans ce disque, même si le thème du morceau est tout sauf joyeux, puisqu'il évoque les émigrés africains ou arabes partis de leurs villages à la poursuite de rêves insensés, chimères qui se noient en Méditerranée, tombées de Zodiacs surpeuplés. Mais la tendresse des mélodies des instruments solo, même contrebalancée par l'épaisse masse sonore de l'orchestre, redonne un espoir en la vie. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le clavier bien tempéré, livre 1, BWV 846-869

Dina Ugorskaja, piano

AVI8553350 • 2 CD AVI Music

Le clavier bien tempéré, livre 2, BWV 870-893

Dina Ugorskaja, piano

AVI8553353 • 3 CD AVI Music

Dès le Premier Prélude, c'est un arc en ciel. Le tempo est presto, il ne s'agit pas de pontifier, de s'agenouiller devant le Grand œuvre. La Fugue se déploie, mesurée, élégante, au premier temps qui semble vouloir lancer une

pavane. Ce Clavier bien tempéré aura été l'acmé de l'art de Dina Ugorskaja, les splendeurs de son Steinway si clair, subtilement capté par les preneurs de son de la Radio bavaroise, rendant si lisible son geste rapide qui emporte tout le premier cahier. En 2015 la maladie ne l'avait pas encore esseulé, elle parvenait à cette concentration sans tension qui laisse émaner les polyphonies, fait chanter les couleurs. La simplicité de son geste est admirable, et lorsque le Second Livre vient complexifier le propos, en quelque sorte le pousse vers l'abstraction, Dina Ugorskaja refuse de céder : elle continue à chanter, n'intellectualise pas, fait même entendre tout ce que ce clavier prend dans la grande littérature française du clavecin. Et l'Esprit, celui qu'Edwin Fischer transcendait dans ce Second Livre ? Dina Ugorskaja ne manque pas de ferveur, mais elle ne l'expose pas, le laisse naturellement émaner, préférant le pur plaisir de son jeu solaire qui fait passer ces cinq disques comme dans un rêve. Oui c'est bien là le sommet de cette artiste trop tôt disparue. (Jean-Charles Hoffelé)



Gian Francesco Malipiero (1882-1973)

Bianchi e Neri; Variations sur la Pantomie, extrait de "L'Amour sorcier" de Manuel de Falla; Hortus conclusus; A Guido M. Gatti; Prélude et Fugue; Prélude, rythme et chant grégorien; Epitaphe; Deux fragments de Filomela e l'Infatuato; Impressions; Poemetti Lunari

Aldo Orviato, piano

STR37133 • 1 CD Stradivarius

C'est la première du Sacre Du Printemps d'Igor Stravinski, à Paris en 1913, qui éveille Gian Francesco Malipiero, né dans une famille de musiciens, de sa "dangereuse léthargie" de compositeur d'abord intéressé par les baroques italiens Claudio Monteverdi et Girolamo Frescobaldi. Dix ans plus tard, il crée, avec Alfredo Casella, la

Corporazione delle Nuove Musiche. Son style renie la facilité du développement thématique, refuse l'académisme de la variation et rejette la musique à programme. Il y préfère la plus grande liberté de forme, privilégiant la qualité du timbre à la virtuosité ornementale, maniant le paradoxe "d'une continuité discontinue, d'une règle dérégulée". Ce disque présente l'œuvre pour piano, de la plus récente à la plus ancienne, des Poemetti Lunari qui pour certains se réfèrent aux tableaux de son ami peintre Mario de Maria, à Bianchi e Neri, dont la première pièce est en fait une résurrection (à la date maquillée) de son Omaggio A Chopin de 1949, en passant par les miniatures contrastées de Hortus Conclusus, collection de notes quotidiennes jetées sur la partition en vue d'une utilisation finale dans une œuvre de plus grande ampleur. (Bernard Vincken)



Giorgio Netti (1963-)

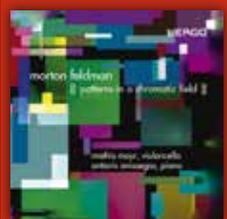
Necessità d'interrogare il cielo, cycle pour saxophone seul; Ultimo a lato, pour saxophone seul

Patrick Stadler, saxophone soprano

0015058KAI • 1 CD Kairos

Ce cycle pour saxophone soprano (confié aux soins de l'Allemand Patrick Stadler), demande, comme souvent avec la musique de Giorgio Netti, un effort à l'auditeur : celui de se rendre réceptif à l'écoute, en prenant le temps (et l'espace) de délaisser, momentanément, ses besoins, ses habitudes, afin de porter attention à tout ce qui est sus-

Sélection ClicMag !



Morton Feldman (1926-1987)

Patterns in a Chromatic Field, pour violoncelle et piano

Mathis Mayr, violoncelle; Antonis Anissegos, piano

WER7382 • 1 CD Wergo

Composition ambitieuse parmi d'autres - près de 80 minutes ; Morton Feldman est un habitué des formats longs - Patterns In A Chromatic Field, comme souvent chez le compositeur, met les capacités mnésiques de l'auditeur au défi. Au défi de reconnaître au bout d'une dizaine de minutes, cette structure fragmentée, répétée certes, mais à une hauteur ou sur une rythmique modifiée, altérée par de subtiles évolutions le long de l'écoulement des mesures. Feldman écrit une musique ancrée dans le présent, le hic et nunc des psychologues et autres promoteurs de pleine conscience : impossible de prédire précisément le futur ou de se rappeler suffisamment le passé - ça ressemble, mais ce n'est pas exactement

ça... Il génère ainsi, par sa musique au temps statique-mais-non-figé, une sorte de transe méditative, une hypnose auditive, telle un bain de mercure où flotter dans un temps dissous. Son attrait pour l'art visuel, pour l'impression rétinienne laissée par ces tapis du Moyen-Orient qu'il admirait, avec leurs motifs répétés de façon imparfaite (car faits à la main), avec leurs disruptions (le mot est à la mode aujourd'hui, mais la chose n'est pas neuve) volontaires, ont durablement influencé l'esthétique de Feldman. Chez lui, non seulement la répétition est à l'avant-plan, mais aussi la récurrence : des groupes de structures antérieures réapparaissent plus tard, légèrement tronquées. Un régal. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Ravi Shankar (1920-2012)

Sukanya, opéra en 2 parties

Njabulo Madlala, baryton; Michel de Souza, baryton; Susanna Hurrell, soprano; Keel Watson, basse-baryton; Eleanor Minney, mezzo-soprano; Alok Kumar, chant; M Balachandar, mridang; Rajkumar Misra, tabla; Parimal Sadaphal, sitar; Ashwani Shankar, shehnai; Pirashanna Thevarajah, ghatam, moorchang; BBC Singers; London Philharmonic Orchestra; David Murphy, direction

LP00115 • 2 CD LPO

Deux frères jumeaux demi-dieux à l'envoutante beauté convoitent la fille

du Roi Sharyaati, la Princesse Sukanya, mais celle-ci lors d'une chasse royale a découvert la puissance de l'amour spirituel : son père a failli tuer l'ermite Chyavana, perdu dans ses méditations depuis plus de cent ans. Il n'aura pas de mal à convaincre sa fille d'épouser ce vieillard pour se faire pardonner. Mais la déesse de l'Amour veille. Les Jumeaux proposent à Sukanya de faire Chyavana à leur image, d'une beauté et d'une jeunesse égale, saura-t-elle reconnaître son ermite parmi cette triade parfaite ? La métamorphose achevée, Sukanya reconnaît sans hésiter son ermite. Le Roi Sharyaati et toute sa cour célèbrent la réunion de la Princesse et de Chyavana à la jouvence retrouvée, la Déesse de l'Amour rappelle les jumeaux dans son empyrée. Quelle ne fut pas la surprise d'Anoushka Shankar lorsque son nonagénaire de père lui avoua qu'il allait se consacrer à l'écriture d'un opéra. La mort l'empêchera de l'ache-

ver mais jusque sur son lit d'agonie il dicta à David Murphy les ultimes indications pour mener à bien l'ouvrage. Ravi Shankar y ravive sa volonté de faire se rejoindre les deux univers de la musique savante, celle de l'occident et celle du sous-continent, mais il aura produit un vrai opéra d'une suractivité typique de la musique indienne, suite de numéros brillants et profonds où les musiciens du raga mettent leurs épices et où le grand orchestre vient emporter les scènes d'ensemble toujours stupéfiantes. L'enregistrement de la création de l'œuvre rend justice à cette partition flamboyante qui célèbre le génie de ce compositeur inclassable, David Murphy assumant la juxtaposition des deux univers, car Ravi Shankar n'a au fond pas voulu fusionner les deux mondes : il les montre l'un et l'autre comme les deux pôles d'un même univers. (Jean-Charles Hoffelé)

du cours de composition avec Karlheinz Stockhausen quelques années plus tard. Vivier écrit une musique aux influences apparentes mais toutefois difficile à caractériser : c'est la sienne, empreinte de cette véritable simplicité que d'autres ont cherché en vain. De son long périple en Orient de 1976-1977, en particulier des trois mois qu'il passe à Bali, il revient avec de nouvelles techniques musicales et, surtout, avec cette idée de l'imbrication de l'art dans la vie quotidienne. Ainsi, fort d'une esthétique plus affirmée, il écrit à son retour Shiraz, Pulau Dewata ou Paramirabo, mais l'intégration des vies intime et professionnelle connaît un point culminant autant que tragique quand, à 35 ans, il meurt poignardé par un escort boy ramené dans son appartement parisien - sur la table duquel s'étale sa dernière partition, inachevée, Glaubst Du An Die Unsterblichkeit Der Seele ?, où, en une invraisemblable prémonition, il décrit sa propre mort. (Bernard Vincken)

ceptible de nous surprendre - une diffé-rence, un lien ténu, une absence... Les quatre mouvements de Necessità D'interrogare Il Cielo, composés entre 1996 et 1999 introduisent à cette époque des innovations importantes dans la façon de traiter l'instrument - développées en collaboration avec le Suisse Marcus Weiss. Les 21 microphones autour de Stadler accentuent l'impression de retrait du soliste, derrière l'instrument, et d'une expérience sensorielle - physique - d'extase introvertie, qui répond à la vision de Netti, qui voit sa musique comme une trame de relations en interaction, un organisme plus qu'un objet en soi. Plus tardif, Ultimo A Lato (2005) apparaît là où l'instrument déploie ses ailes : laborieux d'abord, traversant ensuite ce ciel que Netti pensait nécessaire d'interroger ; et ce principe même du vol engendre une technique de jeu, articulée, qui imite le battement d'ailes, tel les machines folles de Léonard De Vinci. (Bernard Vincken)

près de la moitié de ses (nombreuses) compositions aux percussions (batterie, cloches d'orchestre, xylophone, marimba, carillons...), réservant une place privilégiée au vibraphone, dont il élargit la portée intellectuelle et émotionnelle au travers d'œuvres dédiées, telles Plenty ou New England (première et deuxième Nuit de The Night Suite) : instrument terne et sans couleurs, le vibraphone est, pour lui, la page blanche du journal dans lequel il écrit sa vie. Et Berndt Thurner donne vie à l'instrument, à cette musique qu'il poursuit depuis plus de vingt-cinq ans, écrite sans suivre un autre système compositionnel que celui qui consiste à laisser venir la note suivant sa précédente, selon un parcours aussi imprédictible que féérique. (Bernard Vincken)

Musikstiftung en 2017, soigneusement édité chez Kairos, au livret épais comme la renommée des ensembles qui servent ses intrigantes compositions. Le monde musical de Lisa Streich, tout à sa diversité, attise la curiosité : comment fonctionne donc (et de quoi a-t-il l'air ?) le violoncelle "motorisé" - qui semble jouer un rôle percussif - déployé par l'Ensemble Muzikfabrik dans Sai Ballare (quelle puissance dans la stridence du piano !) ? Quant à la guitare de Laura Snowden dans Augenlider, quelles sont les contraintes de sa "préparation" ? Älv Alv Alva est-il à ranger du côté des elfes ou des rivières - ou des deux ? De quoi était faite l'installation dont "Der Zarte Faden Den Die Schönheit Spinnt", pour quartet de percussions (Ensemble Links), était la peau sonore ? Et, surtout, qu'est-ce qu'un "ensemble motorisé", procédé auquel s'est prêté l'Ensemble Mosaik pour Zucker ? (Bernard Vincken)



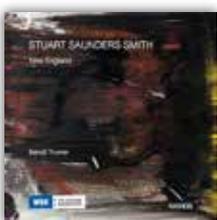
Musique chorale contemporaine

T. Olson : Magnificat / R. Williams : A New England Symphony [O brother man; By night when others soundly slept; Divine Humanity ! Behold; Liberty's champion] / D. Hill : God be in my head / D. Kellogg : Shout joy ! / R. Esmail : This love between us "Prayers for unity" [Buddhism; Sikhisms; Christianity; Zoroastrianism; Hinduism; Jainism; Islam]

Rabindra Goswami, sitar; Ramchandra Pandit, tabla; Yale Schola Cantorum; David Hill, direction; Elm City Girls' Choir; Rebecca Rosenbaum, direction; Julliard415

CDA68314 • 1 CD Hyperion

Le Magnificat de la compositrice canadienne Tawnie Olson qui ouvre cet album conjoint de la Yale Schola Cantorum, conduite par David Hill, et de la Elm City Girls Choir, dirigée par Rebecca Rosenbaum, propose une vision mélodramatique de la jeune adolescente : le chœur de jeunes filles et le chœur d'adultes se répondent mutuellement et le style "chorale Bulgare féminine", qu'adopte le premier, suggère force et détermination là où la notion de "jeune fille" inspire plus souvent la condescendance. Roderick Williams (1965-), peut-être mieux connu pour sa voix de baryton, rassemble, pour A New England Symphony, des textes écrits dans un contexte de violences raciales ou religieuses, qu'il met en musique au travers d'harmonies tortueuses et d'emportements douloureux. Plus inspirant est l'apport de Reena Esmail (1983-), américaine d'origine indienne, qui mêle avec grâce et doigté, au long des presque quarante minutes de This Love Between Us 'Prayers For Unity', éléments musicaux de sa culture d'origine et techniques de composition occidentales. Son but ? Unir les sept traditions religieuses ma-



Stuart Saunders Smith (1948-)

New England, pour vibraphone

Berndt Thurner, vibraphone

0015053KAI • 1 CD Kairos

Stuart Saunders Smith compose les Sonze mouvements de ce nouveau disque comme une continuation méditative des racines transcendantales de cette région du Nord Est des Etats-Unis qui rassemble les états du Maine, Massachusetts, New Hampshire, Vermont, Rhode Island et Connecticut, terreau intellectuel de l'expérience américaine où ont éclos Henry David Thoreau comme Emily Dickinson ou Charles Ives. Formé dès l'âge de six ans, Smith consacre



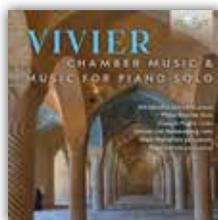
Lisa Streich (1985-)

Augenlider, pour guitare préparé et orchestre; Sai Ballare ?, pour piano trio; Älv alv alva, pour ensemble; >Der Zarte Faden den die schönheit spinnt<, installation-performance pour 4 percussionnistes; Zucker, pour ensemble mécanique

Sabine Akiko Ahrendt, violon; Lluisa Espigolè, piano; Laura Snowden, guitare; Ulrich Löffler, piano; Hannah Weirich, violon; Axel Porath, violoncelle mécanique; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Manuel Nawri, direction; Ensemble Musikfabrik; Elena Schwarz, direction; Ensemble Links; Ensemble Mosaik; Enno Poppe, direction

0018002KAI • 1 CD Kairos

Cette jeune compositrice, résidente de l'île suédoise de Gotland sur la mer Baltique, n'a pas tardé à attirer l'attention des deux influents labels allemands de musique contemporaine. Wergo lui a consacré un disque portrait l'année passée, avant celui-ci, conséquence de l'obtention du prix Ernst von Siemens



Claude Vivier (1948-1983)

Shiraz, pour piano seul; Pulau Dewata, pour ensemble variable; Pièce pour violoncelle et piano; Pianoforte, pour piano seul; Paramirabo, pour flûte, violon, violoncelle et piano

Alessandro Soccorsi, piano; Thies Roorda, flûte; Joseph Puglia, violon; Sietsje-Jan Weijnen, violoncelle; Niels Meliefste, percussions; Pepe Garcia, percussions

BRIL96082 • 1 CD Brilliant Classics

Né au Québec de parents inconnus, Nce qui lui offre "un univers de rêve merveilleux", Claude Vivier connaît trois "éclotions" musicales : lors d'une Messe de Minuit en 1964 alors qu'il se destine à la prêtrise, au Conservatoire où il travaille sur Varèse en 1970 et lors

jeux d'Inde. Les interprètes, baroques ou indiens. Elle-même, formée musicalement aux Etats-Unis et en Hindoustan. (Bernard Vincken)



Maria d'Agnesi Pinottini (1720-1795)

Son confusa pastorella; Non so, con dolce moto il cor mi tremia in seno; Ah non son io che parlo; Lo seguitai felice; Non dirmi curdele; Scherza il pastor; Afflitta e misera; Alla prigione antica

Elena De Simone, mezzo-soprano; Ensemble Il Mosaico

TC720101 • 1 CD Tactus



George Antheil (1900-1959)

Sérénades n° 1 et 2 pour orchestre à cordes; The Golden Bird; Dreams

Württembergische Philharmonie Reutlingen; Fawzi Haimor, direction

CP0555196 • 1 CD CPO

Les œuvres présentées ici furent composées dans les années 1930 (Dreams) et 1940 (Serenades). Si le compositeur a laissé de côté les éclats novateurs de sa jeunesse, certains éléments continuent de caractériser son style : la musique populaire et ses rythmes dansants, la flamboyance orchestrale et l'écriture rythmique appuyée. Ces compositions ne manquent pas de finesse et d'expressivité avec leurs mélodies élégantes aux couleurs américaines. Dans la première Sérénade pour cordes, on est séduit par la mélancolie automnale du deuxième mouvement situé entre deux mouvements au caractère dansant et populaire. La deuxième Sérénade bénéficie quant à elle d'une orchestration colorée particulièrement appréciable. Après le mystérieux et menaçant premier mouvement à l'orchestration étoffée de vents et de percussions, une douce valse populaire perturbée par des passages sombres constitue le deuxième mouvement suivi d'un mouvement final dynamique et contrasté qui tient l'auditeur en haleine. Parenthèse dans le programme, la courte pièce Golden Bird avec ses couleurs asiatiques nous ramène à l'esthétique moderne des turbulentes années 1920. Retour à la légèreté et au populaire avec les danses (valse, polka, cancan) et les portraits pittoresques aux couleurs du music-hall dans la suite Dreams, à l'origine écrite pour un ballet. Des œuvres bien écrites, stimulantes et plaisantes à découvrir. (Laurent Mineau)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon Saint Matthieu, BWV 244; Passion selon Saint Jean, BWV 245

Peter Schreier, ténor (Evangelist); Theo Adam, basse (Jésus); Siegfried Vogel, basse (Petrus); Hermann Christian Polster, basse (Pilatus); Eva Hassbecker, soprano (Pilatus's Wife); Johannes Künzel, basse (Judas); Hans-Martin Nau, basse (Caiaphas); Hans-Joachim Rotzsch, ténor (Prêtre); Gerda Schriever, alto; Erika Wustmann, soprano; Adele Stolte, soprano; Annelies Burmeister, alto; Hans-Joachim Rotzsch, ténor; Günther Leib, basse; Dresdner Kreuzchor; Thomanechor Leipzig; Gewandhausorchester Leipzig; Rudolf Mauersberger; Erhard Mauersberger, direction; (Passion selon Saint Matthieu); Christoph Genz, ténor (Evangelist & Arias); Egbert Junghanns, basse (Jésus); Andreas Scheibner, basse (Petrus, Pilatus & Arias); Christiane Oelze, soprano (Arias); Annette Markert, alto (Arias); Sylke Schwab, soprano (Maiden); Hans-Jürgen Richter, ténor (Servant); Hallenser Madrigalisten; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler, direction (Passion selon Saint Jean)

BRIL96042 • 5 CD Brilliant Classics

Depuis la redécouverte de Bach par Mendelssohn, de l'eau a coulé sous les ponts. Les frères Rudolf et Erhardt Mauersberger se tiennent à une période charnière entre les pionniers de l'interprétation romantique (Jochum, Klemperer) et les tenants du renouveau baroque historiquement informés. Tous deux ont étudiés à Leipzig sous la direction de Karl Straube avant d'être chefs de chœur dans différentes villes d'Allemagne. Enchaînant les nominations officielles, Erhardt deviendra Cantor à Saint-Thomas. Rudolf contribuera au développement de la vie musicale et au renouveau du répertoire allemand depuis Schütz jusqu'à Hugo Distler grâce à une intense activité discographique avec le Dresden Kreuzchor et le Thomanechor de Leipzig ; enregistrant aussi ses propres œuvres notamment sa Lukaspassion et son Dresdner Requiem (1948) à la mémoire de sa ville détruite sous les bombardements alliés. Réédition des enregistrements

publié sous label Edel et Berlin Classics, ce présent album regroupe la Passion selon Mathieu dirigée collégialement en 1975 par les deux frères, complétée par la Saint-Jean conduite ici par Ludwig Güttler avec son ensemble Virtuosi Saxonae (sans doute choisie à la place de celle mono de Günther Ramin car plus récente (1998)). Moins incisive que celle de Peter Schreier enregistrée dans les années 80 mais dans la même veine, la version des frères Mauersberger est avant tout une version chorale qui oscille entre ferveur romantique et une certaine linéarité du discours. L'Evangeliste de Schreier reste indémodable et Théo Adam est un émouvant Jésus. Güttler lui réalise une Passion un peu monolithique, plus instrumentale, chœurs et chanteurs (dont Christoph Genz) sont moins convaincants. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour clavier n° 1 à 7, BWV 1052-1058

Konstantin Lifschitz, piano; Stuttgarter Kammerorchester

C828112 • 2 CD Orfeo

Voilà un disque qui ravira les amateurs de piano baroque. Jouant sur un grand Steinway le pianiste russe Konstantin Lifschitz nous gratifie d'une interprétation aussi jubilatoire que sensée des concertos pour clavier de Bach père. Aucun artifice dans ce jeu énergique et d'une ductilité sans faille, usant d'un heureux legato sans négliger une riche palette de couleur et une variable dynamique toujours pertinente. Dirigé par l'orchestre de Stuttgart il lui imprime un élan irrésistible où orchestre et clavier se répondent merveilleusement. Lifschitz n'est pas un novice dans ce répertoire. Ses enregistrements de l'Art de la Fugue, de l'Offrande Musicale et des Variations Goldberg le démontrent

avec panache. On apprécie aussi son goût pour des répertoires moins fréquentés (Les concertos de Einem) et son ambition (Il vient juste d'enregistrer l'intégrale des sonates de Beethoven). Signalons chez le même éditeur (Orfeo) un beau concerto de Mozart avec Dietrich Fischer-Dieskau et le Mozarteum de Salzbourg. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorios de Pâques, de l'Ascension et de Noël

Arleen Auger, soprano; Costanza Cuccaro, soprano; Julia Hamari, alto; Mechtild Georg, alto; Adalbert Kraus, ténor; Philippe Huttenlocher, basse; Andreas Schmidt, basse; Peter Schreier, ténor; Wolfgang Schöne, basse; Gächinger Kantorei; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction

HC19047 • 4 CD Hänssler Classic

Le Bach d'Helmut Rilling ne s'embarasse pas des considérations philologiques et d'instrumentarium qui depuis quelques décennies ont pu faire perdre de vue l'essentiel : la spiritualité. On attend avant tout des interprètes qu'ils nous rendent présente cette foi sincère et presque naïve, celle de l'Allemagne méconnue des "Enfants Jeromine" de Wichert. Belle idée d'Hänssler Classics d'avoir recueilli dans ce coffret les célèbres oratorios de Noël et de Pâques et celui moins fréquenté de l'Ascension. Les gravures datent du milieu des années 1980 et viennent à propos nous rappeler qu'à la musique religieuse de Bach, il faut avant tout des voix, d'opéra de préférence, et on retrouve ici avec plaisir Andreas Schmidt, pur Kavalierbaryton pas encore usé par des rôles wagnériens trop lourds, l'indispensable Peter Schreier en superbe voix qui délivre avec classe son éternelle leçon de chant et d'élévation spirituelle, et la séraphique et inoubliée Arleen Auger, sans oublier la Gächinger Kantorei et son matériau sonore homogène et duc-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Konstantin Lifschitz, piano

C864141 • 1 CD Orfeo

Konstantin Lifschitz, jeune-homme, fit des débuts très remarquables au disque, en enregistrant les "Variations

Goldberg" peu après avoir remporté avec elles son diplôme de fin d'études au Conservatoire Gnessin en 1994. Vingt ans plus tard, dans la si tendre acoustique de la Grosser Saal de la Musikhoschule de Würzburg il revenait à ce labyrinthe, le jouant dans une lumineuse sérénité. Clavier agile, main d'organiste qui timbre partout, toujours, que ce soit dans l'allègement ou dans l'éclat, c'est avec ces nouvelles Goldberg qu'il entamait pour Orfeo un petit cycle Bach auquel se sont ajoutés récemment les Concertos pour clavier, j'y reviendrais. Le ton est intime, le discours fluide, c'est un cycle de confidences, d'apartés, qui fuit comme la peste l'idée du grand œuvre et montre dans les phrasés, les accents, la parfaite transparence des polyphonies, la volonté de rester dans

le registre de l'intime. Est-ce pour cela qu'elles sonnent si sensibles, si naturelles, que rien n'y semble sollicité ? Au-delà de cette élégance des surfaces, s'impose progressivement la perfection de la structure, la rectitude des formes, la logique des discours, mais sans que jamais cela ne proclame contre la musique, contre sa poésie. Orfeo aura bien eu raison de rééditer cette gravure où le génie d'un des pianistes majeurs de sa génération s'affirmait dans sa première maturité, qu'il nous rende les autres Bach, le Deuxième Concerto de Brahms que lui dirigea Dietrich Fischer-Dieskau, ce ne sera que justice alors qu'Alpha vient de faire paraître son intégrale des Sonates de Beethoven. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Béla Bartók (1881-1945)

Quintette pour piano, Sz 23 / E.W. Korngold : Quintette pour piano, op. 15

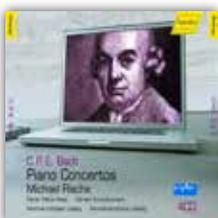
Piers Lane, piano; Quatuor Goldner

CDA68290 • 1 CD Hyperion

Le Quintette de Bartók a enfin de la chance au disque. Tout juste hier, Vilde Frang et ses amis lui offraient une lecture tempétueuse, Piers Lane et les Goldner le replacent plus aisément dans la filiation brahmsienne, adoucissant les hongarismes, donnant aux harmonies une tonalité dorée plutôt nouvelle Vienne. Feraient-ils l'œuvre trop belle ?

En tous cas j'écoute fasciné, ces jeux de timbres savamment composés, ces danses suggérées, l'étoffe plus soie que velours de cet ensemble qui prend la lumière dans une œuvre si volontiers sombre. Mais les cinq amis savent aussi que Bartók flirte ici avec les audaces de la Vienne nouvelle, la sensualité des archets évoquent parfois le monde de Josef Marx. Le couplage avec le grand Quintette de pure fantaisie qu'Eric Wolfgang Korngold composa en 1923 (soit vingt ans après celui de Bartók) après le succès remporté par "Die tote Stadt", semblait une évidence, mais les deux œuvres regardent dans des directions contraires, Bartók imaginant un nouveau monde alors même qu'il était encore immergé dans Brahms, Korngold jouant les équilibristes entre un monde de fantaisie et des instants abyssaux. De cette ambivalence Piers Lane et les Goldner rendent compte avec un brio certains, rendant justice à une œuvre qui se sera entendue jusque là pour échapper à ses interprètes. (Jean-Charles Hoffelé)

tile. Seul point faible de ce coffret, l'indigence du livret : une simple liste des plages sans le moindre texte de présentation des œuvres et des artistes, c'est indigne du compositeur et de l'éditeur. (Olivier Gutierrez)



Carl P. Emanuel Bach (1714-1788)

Concertos pour piano, vol. 1-4

Michael Rische, piano; Rainer Maria Klaas, piano; Leipziger Kammerorchester; KammerSymphonie Leipzig; Morten Schuldt-Jensen, direction

HC19043 • 4 CD Hänssler Classic

Clavecin ou piano, pour les concertos de CPE Bach ? Voilà un coffret qui va alimenter le débat ! Rische opte en effet pour un piano moderne, encouragé dit-il par Harnoncourt à qui il avait exposé le projet. Mais le texte allemand de la notice montre que le vieux maître avait choisi des termes bien ambigus... Pour l'éditeur des partitions (le Packard Humanities Institute) pas de doute : clavecin. Mais Rische prend le risque, pour le meilleur et pour le pire. Côté pire : Wq.23, et deux "hambourgeois" (Wq 43/4 et 5) ... le premier littéralement volcanique, projetant des bombes incandescentes en tous sens, sans queue ni tête. Les suivants privés de leur orchestre (certes rare, mais non négligeable) : on n'est ni dans l'intégrale BIS de Miklos Spanyi, ni dans les "hambourgeois" de Bob van Asperen (tous deux au clavecin, tiens...). Mais aussi le meilleur avec tout le reste, dont des Wq.14 et 17 pleins de sève et aux "poco adagio" dramatiques à souhait : timbres orchestraux fruités du Kammerorchester (le KammerSymphonie sonne plus

classique, mais accompagne sans chef un Wq.22 explosif), pianiste engagé, savant et très technique... voilà le CPE qu'on aime, sortant de l'ombre écrasante de Jean-Sébastien par le truchement de prises de positions esthétiques en rupture : visionnaire et génial. Bilan mitigé donc, et pourtant approche exceptionnelle de radicalité à entendre absolument (mais pas avant de se glisser sous la couette !). (Olivier Eterradosi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

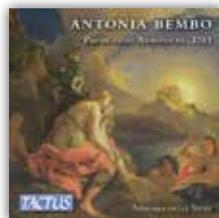
33 Variations pour piano sur une Valse de Diabelli en do majeur, op. 120

Jacob Leuschner, piano

PN1902 • 1 CD AVI Music

Jacob Leuschner n'en est pas à son premier disque Beethoven : de son clavier de sculpteur il avait déjà déli-

vré de très convaincantes versions des trois ultimes Sonates. Mais enfin les Diabelli sont tout autre chose, un univers du bref, où le son doit saillir, les idées jaillir, au fond ce qu'est d'abord le piano de Beethoven jusque dans son goût de l'improvisation. Eh bien, Jacob Leuschner ne manque pas de caractère. Passé une deuxième Variation trop roide, il trouve à mesure une fantaisie (dans une certaine rigueur, on pense à Hans Richter-Haaser), des étrangetés dans les diversions polyphoniques, une diversité, qui saisissent bien l'esprit de l'œuvre. Il sait surprendre. Si bien qu'à mesure on entre dans ce qui est un labyrinthe où le thème s'est perdu, on le suit dans ses fougades, ses interrogations, et même lorsqu'il va sans crainte ratiociner, gronder, moquer (la Variation Leporello !). Signe qu'il est un Beethovenien de premier rang, il se garde bien de peser dans ce qui est le chef d'œuvre de l'ensemble, ce Largo où soudain le ciel doit s'ouvrir. Espresso demande Beethoven, la nuance est là, touchante. Il ne faut pas que ces Diabelli si clairement captées dans l'acoustique parfaite de la Reitsadel de Neumarkt passent à l'as en cette année Beethoven déjà si profuse. Le texte de présentation, signé par l'interprète, est révélateur. (Jean-Charles Hoffelé)



Antonia Bembo (1643-1720)

Produzioni Armoniche, 1701

Ensemble Armonia delle Sferre [Miho Kamiya, soprano; Gloria Banditelli, alto; Daniele Salvatore, flûte; Marianna Gubri, harpe baroque; Stefano Rocco, théorbe, guitare baroque; Perikli Pite, viole de gambe; Silvia Rambaldi, clavecin; Giuseppe Monari, orgue; Marcella Ventura, contralto; Marcello Vargetto, basse; Alice Bocciafogli, flûte à bec; Michele Santi, trombone; Mikari Shibukawa, harpe baroque]

TC640280 • 3 CD Tactus

Accusant son mari de mauvais traitements et d'infidélité, Antonia Bembo déposa une demande de divorce en 1672. Deux ou trois ans plus tard, elle

quitta Venise pour Paris, où ses talents de chanteuse et de compositrice lui permirent de se produire devant Louis XIV. Le recueil des Produzioni armoniche (1701) comporte 35 cantates et airs sur des textes italiens (dont 3 cantates sacrées), 5 courtes pièces en latin et 1 air en français. La quasi-totalité des pièces a été composée pour une voix de soprano, son registre vocal. Il n'y a donc que quelques duos et un seul trio. L'accompagnement instrumental se réduit en général à une ligne de basse continue. Qu'elles célèbrent le Roi Soleil, disent la lamentation de la Vierge ou chantent tel ou tel affect, ces pièces se caractérisent par une grande attention au sens du texte et par un mélange de sobriété dépourvue et de goût pour une certaine sophistication vocale. Miho Kamiya et l'ensemble Armonia delle Sferre, en proposant le premier enregistrement mondial de ce vaste recueil, nous permettent ainsi de découvrir une compositrice méconnue. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Heinrich I. F. von Biber (1644-1704)

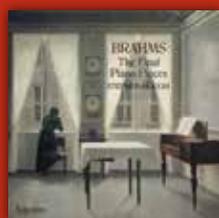
Prélude en ré majeur; Passacaille en sol mineur 'L'Angelo Custode' / J.J. Vilsmaÿr : Partitas pour violon n° 1, 5 et 6

Liliana Bernardi, violon

STR37147 • 1 CD Stradivarius

Les Sonates du Rosaire de Biber sont les chefs-d'œuvre. La Passacaille surnommée "L'ange gardien", située à la fin du recueil, est la seule pièce pour violon seul. Avec son motif de quatre notes descendantes répété 65 fois, elle crée un climat fascinant et méditatif dans lequel on ne se lasse pas de s'immerger. Vilsmaÿr est bien moins connu que son aîné, mais les Partitas pour violon seul de son Artificiosus Concentus du baroque autrichien. Les Partitas I et VI sont des suites recueillies et légères, qui s'animent et dansent dans un climat paisible. La Partita V, elle, est écrite en

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Fantaisies, op. 116; Intermezzi, op. 117; Pièces pour piano, op. 118 et 119

Stephen Hough, piano

CDA68116 • 1 CD Hyperion

Crépusculaires les ultimes opus que Johannes Brahms destina à son cher piano. Le compagnon de sa jeunesse chez Schumann ? Stephen Hough dès le Capriccio qui ouvre l'opus 116 réfute cela, jouant emporté, faisant sonner le clavier en tempête. Il fait surtout entendre les singularités de cette langue qui soudain semble si moderne, si tranchante, et qui en 1892 était simplement inouïe. Avec son art des timbres, son jeu naturellement noble, il anime ces textes en les propulsant dans une lumière crue, à contrario de tant de pianistes qui les auront joués sous l'abat-jour, et soudain ce ne sont plus des moments, mais un voyage qui se poursuit entre les quatre cahiers qu'on aura

rarement entendu aussi unis. Et lorsque le pianissimo envahit tout, Hough se fait poète, peignant la nuit elle-même, plus tragique que sous bien d'autres doigts. L'opus 119 sonne à ce titre comme une décantation, de la musique quasi abstraite dans laquelle Schoenberg se reconnaîtra. Mais soudain le jeune Brahms revient danser pour une Rhapsodie qui résonne comme un Hymne à l'aube des musiques nouvelles. Remarquable vision où Stephen Hough se souvient de ses lectures emportés, ombreuses, des Ballades et de la Troisième Sonate. Tentera-t-il demain les cahiers de Variations, autre visage du piano de Brahms ? (Jean-Charles Hoffelé)

scordatura (l'instrument étant accordé sol, ré, la, ré au lieu de sol, ré, la, mi) : son univers harmonique est donc plus étrange, mais aussi plus captivant. C'est également dans cette pièce que le modèle des sonates de Biber est le plus sensible. Liliana Bernardi est une interprète sensible de ces pièces où chante l'âme solitaire. L'acoustique réverbérée de l'Abbaye San Martino al Cimino de Viterbe lui est un bel écrin. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

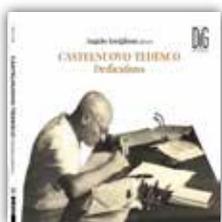


Frédéric Chopin (1810-1849)

Chopin for children, vol. 3. Polonaise, op. 40 n° 1; Mazurkas, op. 33 n° 2 et 3, op. 67 n° 1 et 2; A Young Girl's Wish, op. 74 n° 1; Nocturne en ré bémol majeur, op. 27 n° 2; Trio en sol mineur, pour piano, violon et violoncelle, op. 8; Etudes, op. 25 n° 3, op. 10 n° 10; Valse, op. 18; Préludes, op. 28 n° 19 et 20; Sonate pour piano et violoncelle, op. 65; The Handsome Lad, op. 74 n° 8; Impromptu, op. 29; Concerto, op. 11

Janusz Olejniczak; Tatiana Shebanova; Henryka Januszewska; Marek Drewnowski; Kevin Kenner; Konstanty Andrzej Kulka; Tomasz Strahl; Agnieszka Przemys-Bryla; Lukas Genusas; Daniil Trifonov; Szymon Nehring, piano

DUX1460 • 1 CD DUX



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

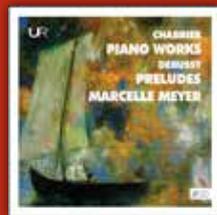
Suite dans le style italien, op. 138; 6 pièces en forme de canons, op. 156; Ricercar sur le nom de Dallapiccola, op. 170 n° 17

Angelo Arcigliano, piano

DCTT100 • 1 CD Digressione

Naturalisé américain, le compositeur italien Castelnuovo-Tedesco enseigna la composition tout en livrant une œuvre originale, dominée par ses partitions pour la scène. De nombreuses œuvres dans tous les genres musicaux émergèrent. Étonnamment, la Suite ainsi que les Six pièces bénéficient, grâce à cet album, de leur premier enregistrement mondial. Datant du lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la "Suite nello Stile Italiano" est une page à la fois nostalgique et pleine de vie. L'écriture évoque le passé néoclassique que connut l'Europe entre les deux conflits. L'évocation de danses de la Renaissance, de jeux de timbres proches des bois de la petite harmonie – dans la "Tarentella" de la Suite, par exemple – traduit le raffinement du compositeur qui suggère, plutôt qu'il ne le décrit, le passé d'une esthétique révolue. Les "Six pièces en forme de canon" datent

Sélection ClicMag !



Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Habanera; Bourrée fantasque; Joyeuse marche; Paysage; Mélancolie; Tourbillon; Sous bois; Mauresque; Idylle; Danse villageoise; Improvisation; Menuet pompeux; Scherzo-Valse; Ballabile; Feuillet d'album; Aubade; Impromptu; Ronde champêtre; Caprice; Air de ballet / C. Debussy : Préludes, Livre I; Préludes, Livre II

Marcelle Meyer, piano

de 1952. Chacun d'elle est dédiée à diverses personnalités comme Amparo Iturbi, Alfredo Casella, et certaines rendent hommage à Emanuel Chabrier et Gabriel Fauré. La finesse dansante de ces pages, les clins d'œil astucieux aux musiciens précités érodent la rigueur de leur contrepoint. Il n'y a pas dans cet album de pièces exceptionnelles par leur dimension musicale, mais elles donnent un relief supplémentaire au catalogue de Castelnuovo-Tedesco. "Greeting cards" est un *ricercare* sur le nom de Luigi Dallapiccola. Les deux compositeurs étaient très proches. Un joli disque interprété avec beaucoup de sensibilité. (Jean Dandrésy)



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Quatuors à cordes n° 4 à 6

Quatuor Pleyel Köln

CP055240 • 1 CD CPO

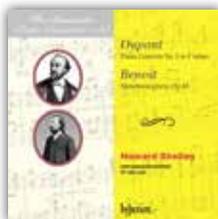
Gaetano Donizetti a composé un corpus de seize quatuors à cordes qui sont des œuvres de jeunesse et de formation. Les deux derniers (17 et 18) constituant des exceptions. Donizetti découvrit l'univers du quatuor de Mozart et de Haydn avec son professeur Johann Simon Mayr avec qui il jouait fréquemment chez son mécène Bertoli. L'écriture des trois quatuors enregistrés ici par le Quatuor Pleyel Köln témoigne de cette influence viennoise à laquelle s'ajoute celle inopinée, de Boccherini. Le style en est très classique mais l'inspiration fraîche et spontanée. Jamais en panne de mélodie, Donizetti tricote savamment sa polyphonie tout en préservant une structure en quatre mouvements, bien rodée. Comme dans le précédent volume paru chez le même éditeur (quatuors 1, 2 et 3) les quatre membres du quatuor Köln jouent sur instruments anciens. À

WS121384 • 2 CD Urania

Marcelle Meyer fut l'égérie du Groupe des Six dont le Dieu en musique était Emmanuel Chabrier. Lorsqu'Henri Screpel lui proposa d'enregistrer une anthologie du piano français pour le microsillon naissant, elle mit un point d'honneur à graver toute l'œuvre de piano de l'auteur de "Gwendoline". À l'époque ce fut une première mondiale, elle y faisait fuser le clavier de son cher Erard avec un esprit un peu canaille derrière le style toujours aussi parfait, un sourire dans la rigueur que ce répertoire n'aura plus vraiment retrouvé, nonobstant les réussites d'Aldo Ciccolini, de Jean-Joël Barbier, de Pierre Barbizet, Alexandre Tharaud réalisant la grande intégrale moderne en se souvenant explicitement de ce que Marcelle Meyer y avait tenté, et réussi : faire de Chabrier

l'inventeur du piano moderne français. Quel dommage qu'Urania, repartant des microsillons Référence dont le son était si beau, oublie les Trois Valses romantiques où Francis Poulenc souriait avec elle. Les Deux Livres de Préludes de Debussy, joués moire et cendre, morbides, où des sfumatos étranges se contrastent avec un clavier très plein (et parfois même chenu), sont toujours restés à part dans l'abondante discographie. Si le Premier Livre peut manquer de l'immédiateté qui en fait le charme – mais révèle bien des arrières plans que beaucoup n'y auront pas vus –, le Second Livre est impéissable par sa puissance expressive, la sévérité de sa science pianistique, surtout par son ton résolument moderniste qui rappelle que Marcelle Meyer fut une avant-gardiste. (Jean-Charles Hoffel)

noter que les deux violons s'échangent alternativement le rôle de primus. Amateurs de belcanto, il est temps de vous plonger dans ce corpus de quatuors. On y chante tout aussi bien. (Jérôme Angouillant)



Auguste Dupont (1827-1890)

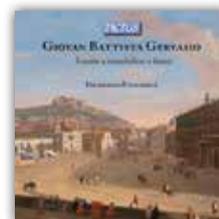
Concerto pour piano n° 3 en fa mineur, op. 49 / P. Benoit : Poème symphonique pour piano et orchestre, op. 43

Sinfonieorchester St Gallen; Howard Shelley, piano, direction

CDA68264 • 1 CD Hyperion

Pour le 80e volume de sa collection "The Romantic Piano Concerto", le label anglais a réuni les œuvres de deux compositeurs belges. Disciple de Kalkbrenner, entre autres, le belge Auguste Dupont se lia d'amitié avec Moscheles et Meyerbeer. Il mena une carrière de soliste, essentiellement dans son pays et en Belgique puis de pédagogue reconnu. Son Troisième Concerto pour piano composé vers 1870 et révisé en 1880 débute dans un climat de lyrisme dramatique, qui évoque parfois les styles de Chopin et plus encore de Schumann. Les cadences du piano sont virtuoses à souhait, mais d'une légèreté portée par la mélodie. Il est vrai qu'Howard Shelley est un maître de ces répertoires qu'il défend avec une ardente passion. L'orchestre est plus engagé dans le mouvement lent, avec une superbe présence du cor. La noblesse de l'écriture force l'admiration. Le piano toujours élégant, tour à tour brillant et chambriste, met en valeur de belles mélodies. Le finale dansant, de caractère rhapsodique sinon lisztien, clôt cette partition rare et qui mériterait d'être programmée en concert. Le style du flamand Peter Benoit est assez différent. Il mena une carrière de chef d'orchestre et envisagea la composi-

tion d'opéras. Il abandonna ses projets, fonda le Conservatoire royal flamand et se passionna pour la culture populaire. Cela explique que son poème symphonique se nourrisse de cet esprit de "contes et ballades" (pour reprendre le titre de l'un de ses recueils pour piano seul). Le caractère romantique et héroïque du premier mouvement, Ballade évoque celui des concertos de Liszt. Le Chant de barde qui suit, tire davantage l'univers sonore vers Brahms. L'écriture allemande disparaît dans le finale, Chasse fantastique. Une chanson flamande est portée par une écriture très "berliozienne" et que les interprètes traduisent avec beaucoup de saveur. (Jean Dandrésy)



Giovanni B. Gervasio (1725-1785)

Sonate pour mandoline et basse continue en ré majeur, GIMO 144; Sonate pour mandoline et basse continue en do majeur, L 2767; Sonate pour mandoline et basse continue en ré majeur, L 2768; Sonate pour mandoline et basse continue en ré majeur, GIMO 142; Sonate pour mandoline et basse continue en sol majeur, GIMO 145

InchordisEnsemble (instruments historiques) [Sergio Zigiotti, mandoline baroque napolitaine; Fabiano Merlante, archiluth, théorbe, guitare baroque; Marina Scaioli, clavecin, orgue; Carlo Zanardi, violoncelle; Giovanni Valgimigli, violon]

TC720701 • 1 CD Tactus

On ne sait que peu de choses sur Gervasio, compositeur né à Naples et virtuose de la mandoline. On ignore sa date de naissance exacte (vers 1725) et de décès (après 1786, date de la dernière publication d'un recueil de ses œuvres). En 1767 paraît à Paris une méthode de mandoline à 4 cordes de sa plume op. 1 (le XVIIIème siècle italien connaissait plusieurs types de mandolines à 4, 5, ou 6 cordes

doubles ou chœurs), et à Amsterdam en 1786 Six duos pour mandolines ou violons op. 5. On connaît l'existence de 3 autres publications, pas encore retrouvées. Sa méthode de mandoline, la première du genre, suscita une descendance nombreuse dans les années suivantes, preuve de l'engouement en France et en Europe pour l'instrument dans la deuxième moitié du siècle. En 1785 il s'établit à Grenoble comme en témoigne une publicité. L'absence de documentation ultérieure laisse supposer qu'il est décédé dans cette ville peu après. On sait qu'il a travaillé entre 1762 et 1786 à Naples, Paris, Londres, Francfort, Berlin, et Trieste. Marié à une chanteuse, il donnait des concerts avec son épouse, comme en témoigne un recueil d'airs pour "mandoline, guitare, violon, flûte, mêlé de chansons", hélas perdu, de même qu'un recueil de 6 sonates paru en 1778. On ignore si les sonates manuscrites (conservées à Paris et Uppsala) qui sont les seules actuellement connues, sont identiques à celles de ce recueil. L'ensemble Inchoridis, qui interprète ces œuvres depuis sa constitution, nous livre ici une version à la sonorité quasi-orchestrale due à un continuo étoffé et variant à chaque œuvre. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Giovanni B. Gervasio (1725-1785)

Sonate pour mandoline et basse continue en ré majeur, GIMO I 44; Sonate pour mandoline et basse continue en do majeur, L 2767; Sonate pour mandoline et basse continue en ré majeur, L 2768; Sonate pour mandoline et basse continue en ré majeur, L 2082; Sonate pour mandoline et basse continue en ré majeur, GIMO I 42; Sonate pour mandoline et basse continue en sol majeur, GIMO I 45

Marco Giacintucci, mandoline; Walter D'Arcangelo, clavecin

TC720702 • 1 CD Tactus

Ce deuxième enregistrement des mêmes œuvres du même compositeur paru simultanément chez le même éditeur (!) pourrait paraître superflu, or il n'en est rien, tant les deux versions sont également intéressantes de par la vision et l'interprétation différentes des deux groupes d'interprètes. Ici, le continuo dense aux couleurs variées de la version Inchoridis (TC720701) cède la place au seul clavecin, confèrent à ces sonates lumineuses, mélodieuses et très concertantes une texture à la fois plus légère et plus limpide, et en font un duo de cordes pincées quasiment "avec clavecin obligé". Le respect des reprises allonge parfois sensiblement la longueur de certains mouvements, la durée totale de l'enregistrement dépassant de 20 minutes celle de son concurrent. Le mandoliniste Marco Giacintucci et son complice Walter d'Angelo prennent un plaisir évident à rivaliser d'expressivité et d'allègre cantabilité dans ces sonates gorgées de soleil et de joie de vivre qui adoptent toutes la forme tripartite du concerto vivaldien. Un mélomane noble, Jean-Henry Lefebvre, originaire de Stockholm, amassa pendant son "Grand Tour" italien une quantité énorme de partitions musicales, dont entre autres trois des sonates enregistrées ici, mais aussi des duos, des trios et concertos acquis auprès du compositeur à Naples en 1760-1762 ; à quand l'enregistrement de ces autres merveilles, dont le délicieux style galant tend déjà nettement vers le classicisme ? (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)

Concerto pour piano en la majeur, WoO 24a S.5; Concerto pour piano, violon et orchestre en sol majeur, op. 17

Alessandro Commellato, piano-forte [Joseph Böhm, Vienne, 1825]; Stefano Barneschi, violon [Violon Giacinto Santagiuliano, 1830]; La Galante

7; Scènes, extrait de "Folk Life", op. 19; Balade en sol mineur, op. 24; Suite "From Holberg's Time"; 4 Album Leaves, op. 28; Improvisation sur 2 thèmes populaire norvégien; 4 Pièces pour piano, op. 1; Poetic Tone-Pictures, op. 3; Humoresques, op. 6; Danses nordiques et mélodies populaires, op. 17

Håkon Austbø, piano

BRIL96048 • 5 CD Brilliant Classics

Hakon Austbø, si versé dans la musique française de Debussy à Messiaen en passant par Ravel montre le piano de Grieg dans une filiation (et une paternité) différente. N'a-t-on jamais joué à ce point, sinon Walter Gieseking et tout récemment pour une poignée de feuillet Nelson Freire, les Pièces Lyriques comme des précis de couleurs et de parfums, vrais Préludes de Debussy avant l'heure ? Ce n'est pas la

Sélection ClicMag !



Glenn Gould (1932-1982)

Quatuor à cordes / F. Gulda : Musique pour Quatuor à Cordes en fa dièse mineur Quatuor Acies [Benjamin Ziervogel, violon; Raphael Kasprian, violon; Josef Bizak, alto; Simon Schellnegger, alto; Thomas Wiesflecker, violoncelle]

GRAM99028 • 1 CD Gramola

L' rapprochement des quasi homonymes Gould et Gulda pourrait ne pas être au goût de tout le monde... Il rapproche cependant deux personnalités atypiques, deux hommes libres

qui continuent de briller par des choix radicaux et controversés dans leur carrière d'interprète. L'autre point commun qui les rassemble ici est la composition d'un quatuor à cordes. Celui de Glenn Gould, daté de 1956, souhaitait s'inspirer de la musique d'Arnold Schönberg, que Gould adorait, c'est chose faite ! On y retrouve en effet de profondes textures qui portent une incroyable complexité d'entrelacements, dans une inlassable profusion d'idées, ce qui représente peut-être là aussi la limite de l'œuvre. Le quatuor de Gulda, quant à lui s'enchaîne sans difficulté car il porte lui aussi l'âme d'un être profond qui au-delà des codes et des diktats sous-jacents de son époque a composé la musique qui lui plaisait, à qui le souhaite de l'y suivre, et pour ma part j'en serai. On notera une très belle prise de son, chambriste, soyeuse et une interprétation aux timbres délicats, liés et détournés à la fois, apanage d'un quatuor qui sait là où il se rend. (Jérôme Leclair)

(instruments d'époque); Milano Classica (instruments d'époque); Didier Talpain, direction

BRIL95894 • 1 CD Brilliant Classics

Parmi les 10 concertos pour piano composés par Hummel, 4 sont des œuvres de jeunesse. Les deux concertos retenus pour ce deuxième volume de l'intégrale initiée par Brilliant Classics font partie de ces œuvres précoces. Le manuscrit du concerto pour piano WoO 24a S.5 n'a été retrouvé qu'au cours des années 1960 ; il portait la mention "à ne pas publier". Sur le plan du style, il porte la marque de Mozart, qu'Hummel eut la chance d'avoir pour professeur de 8 à 10 ans. Certains tuttis du 1er mouvement font même penser au Concerto pour clarinette K622, lui aussi écrit en La majeur. Mais on sent aussi la fraîcheur d'un jeune homme de 20 ans qui cherche et essaye son pouvoir créateur. Le concerto pour piano et violon op. 17, composé un peu plus tard, est lui aussi d'esprit très mozartien. Les interprètes proposent ici le 1er enregistrement de ces pièces sur instruments d'époque. À leur jeu savant et délicat, on ne reprochera qu'un léger manque de fantaisie et d'urgence, qualités qui

siéraient bien à ces œuvres juvéniles. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Mikhail Ippolitov-Ivanov (1859-1935)

Suites "Esquisses Caucasiennes" n° 1 et 2; Rhapsodie Arménienne, op. 48; Prélude sur l'opéra "Ruth", op. 34; Marche Turque, op. 55

Maria Ivanova, piano; Alexander Zagariński, piano

HC19039 • 1 CD Hänssler Classic

Seules, presque, les "Esquisses caucasiennes" dans leur version orchestrale ont préservé, en dehors de Russie, le souvenir du compositeur Ippolitov-Ivanov. Disciple de Rimski-Korsakov, chef d'orchestre, pédagogue, il fut influencé à la fois par la musique de son maître, mais aussi par les musiques du Caucase et tout particulièrement de Géorgie car il y fut en poste durant quelques années. Qualité des mélodies, rythmes affûtés, couleurs orientalisantes sont les composantes de son écriture. La transcription pour piano de ces œuvres ne cherche pas à créer une surenchère d'effets. Les deux interprètes abordent les deux grands cycles des Esquisses caucasiennes avec le souci de faire "danser" les rythmes et les couleurs. Cela fonctionne dans une page comme le "Cortège de Sardar". Ce n'est plus simplement du piano que nous entendons, mais l'illusion des différents pupitres d'un orchestre "à la Shéhérazade". Ils prennent le temps nécessaire pour poser les climats. Le solo initial du violon de la "Rhapsodie arménienne" est joliment restitué et on apprécie la finesse des pianissimi du piano dans cette œuvre délicate. Il en va de même de l'appel de cor qui ouvre la "Marche turque". Le clavier restitue

Sélection ClicMag !

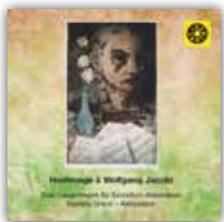


Edvard Grieg (1843-1907)

8 Pièces lyriques, livre 1, op. 12; 8 Pièces lyriques, livre 2, op. 38; 6 Pièces lyriques, livre 3, op. 43; 7 Pièces lyriques, livre 4, op. 47; 6 Pièces lyriques, livre 5, op. 54; 6 Pièces lyriques, livre 6, op. 57; 6 Pièces lyriques, livre 7, op. 62; 6 Pièces lyriques, livre 8, op. 65; 6 Pièces lyriques, livre 9, op. 68; 7 Pièces lyriques, livre 10, op. 71; Sonate pour piano en mi mineur, op.

moindre des surprises de ce qui constitue la plus belle anthologie du piano de Grieg au disque, l'élan de la Sonate, son ton sombre qui se souvient de Chopin, est tout aussi radical et fait voir un autre visage de Grieg pianiste, le geste épique de la Ballade, la fantaisie un peu Schumann des Humoresques, montrent chez Austbø les affinités électives de ce piano si plein de timbres, si chantant, si lumineusement polyphonique, avec les univers de Grieg. L'instrument qu'il joue (non précisé) est merveilleux, parfaitement capté, et ses couleurs, son clavier profond et pourtant léger, envoient les cahiers populaires où tout un folklore à peine imaginaire épice le vocabulaire musical du compositeur, rendant son univers si singulier. Album essentiel à toute discothèque. (Jean-Charles Hoffelé)

le caractère martial des thèmes folkloriques sans que les rythmes deviennent cassants. Une belle découverte qui devrait tenter les pianistes en quête de répertoires originaux. (Jean Dandrésy)



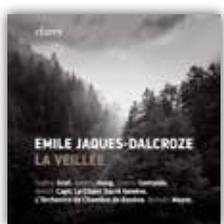
Wolfgang Jacobi (1894-1972)

Intégrale de l'œuvre pour accordéon chromatique

Daniela Grenz, accordéon chromatique

EIGEN057 • 1 CD EigenArt

Fait prisonnier durant la Première Guerre mondiale, puis envoyé en sanatorium en 1917, Jacobi, mû par son enthousiasme pour Debussy et Ravel, entreprit ensuite des études dans un conservatoire berlinois. Professeur de musique, il commença à composer, fit de la radio, gagna en notoriété. Il fut d'emblée interdit par les nazis (son père était d'origine juive). Parti en Italie, il fut contraint de rentrer en Allemagne dès 1935, devenant "émigré intérieur". En 1945, il reprit, à Munich, des études de contrepoint et de composition, s'engagea dans la formation musicale des jeunes tout en continuant à composer de la musique de chambre, des pièces vocales et orchestrales. Sa découverte de l'accordéon dans les années cinquante fut déterminante. Il en fit un instrument à part entière et fut l'un des premiers au monde à concevoir pour lui un répertoire exigeant. Ce corpus, enregistré ici, comprend surtout des pièces dont le substrat reste lié à des formes populaires, notamment à des danses (menuet, rigaudon, gigue...) comme c'est le cas pour maintes pièces de Ravel. Comme lui, Jacobi revisite la musique traditionnelle espagnole (pièces polyphoniques sur des chants populaires espagnols/La Tarara). Faussement simple, ces pages échappent à tout classement, non sans faire penser parfois au Bartok des Mikrokosmos. Empreintes de nostalgie, elles privilégient des rythmes assez lents, utilisent de façon vraiment idiomatique le chromatisme. S'en dégage une atmosphère prenante, lancinante, particulière. Un disque attachant à découvrir. (Bertrand Abraham)



Émile Jaques-Dalcroze (1865-1950)

La Veillée, oratorio profane pour chœur, solistes et orchestre

Sophie Graf, soprano; Annina Haug, alto; Valerio Contaldo, ténor; Benoît Capt, basse-baryton; Le

Chant Sacré Genève; L'Orchestre de Chambre de Genève; Romain Mayor, direction

CLA1905/06 • 2 CD Claves

Avant de mettre au point sa fameuse méthode rythmique visant à l'épanouissement physique et spirituel de l'individu, le suisse Jaques-Dalcroze poursuivit une carrière de compositeur assez marginale. Si la méthode est encore enseignée aujourd'hui, les partitions sont, elles, tombées dans l'oubli. On doit au label Claves la résurrection de cet oratorio profane intitulé sobrement La Veillée. Cette œuvre fruit d'une longue genèse de dix-huit ans et achevée en 1909, est tirée d'un roman de Georges Sand "Les Maîtres Sonneurs". C'est un grand livre d'images (d'Épinal ?) d'histoires et de rêveries contées autour de l'âtre lors de ces fameuses veillées. Écrite pour six solistes, une chorale (sic) et une formation symphonique, l'œuvre possède une solide trame narrative basée sur quelques "leitmotifs" récurrents, Jaques-Dalcroze s'efforce de varier chaque épisode à l'aide de discrètes modulations harmoniques et d'une orchestration assez soignée. On est proche ici du versant rustique de Sand et d'une certaine musique de théâtre qui pourrait évoquer un Massenet dépourvu de son génie mélodique. Le chef Romain Mayor et ses solistes aux mérites variables (excellente Sophie Graf) nonobstant un chœur à l'effort, nous promène dans ces contrées verdoyantes ou paissent tranquillement les troupeaux, ces lacs et ces forêts où il fait bon randonner. L'œuvre souffre cependant de quelques longueurs et l'on se détourne parfois du paysage. (Jérôme Angouilliant)



Frédéric Kalkbrenner (1785-1849)

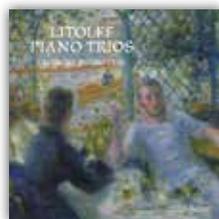
25 Grandes Etudes de Style et de Perfectionnement, op. 143

Tyler Hay, piano

PCL10190 • 1 CD Piano Classics

Entre Hummel et Liszt y-eut-il virtuose du piano plus admiré que Kalkbrenner, qui fut aussi la risée de ses confrères pour sa fatuité et sa morgue ? Il proposa d'ailleurs (en vain) à Chopin des cours pour corriger ses faiblesses pianistiques, ce qui donna naissance aux variations op. 120... Si les grandes études op. 143 (compléments de sa méthode de piano) supposent bien des capacités techniques hors du commun, au plan musical on est loin de Chopin chez qui la musique éclipse généralement le problème technique : chez Kalkbrenner ce dernier est le plus souvent surexposé voire tapageur. Même la lecture des partitions tient du tour de force (quel défit pour les graveurs de l'époque !) : parfois jusqu'à 5 indications de nuance, plus les altérations,

la pédale et quelques doigtés, dans une seule mesure déjà bien remplie d'accords et gammes en tous genres ! L'ouragan se calme par moments (surtout dans les études paires) pour laisser émerger des mélodies d'un romantisme de salon assez convenu. Tyler Hay, dont on connaît la fascination pour les démonstrations de haute virtuosité, est parfait pour le rôle : athlétique et survolté mais sachant s'épancher délicatement dans les épisodes plus détendus, il livre une interprétation de haute école. Les pianolâtres seront assurément comblés par la performance, mais je ne suis pas certain que les autres mélomanes y reviendront souvent. (Olivier Terradossi)



Henry Litolf (1818-1891)

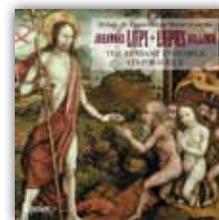
Trios pour piano n° 1 & 2, op. 47, 56; Sérénade pour violon et piano, op. 91

Trio Leonore [Benjamin Nabarro, violon; Gemma Rosefield, violoncelle; Tim Horton, piano]

CDA68305 • 1 CD Hyperion

Litolf, reconnu en son temps comme grand pianiste virtuose et compositeur de talent dans toute l'Europe naquit en Angleterre d'un père alsacien et d'une mère écossaise. Sa vie sentimentale fut mouvementée (4 mariages — le premier à 17 ans), sa vie publique aventureuse. Également chef d'orchestre et éditeur de musique, il fréquenta Brahms, fut lié à Liszt qui lui dédia son concerto en Mi bémol. Son œuvre comprend surtout 5 "concertos symphoniques" (le 1er est perdu), 12 opéras, de la musique de chambre. Presque oubliée (sauf le 2e mvmt. de son 4e concerto), elle est très peu jouée et enregis-

trée. Désaffection profondément injuste comme le révèle l'audition. L'écriture des trios est puissante. Solidité, carrure, efficace semblent directement découler de Beethoven (cf. les entrées successives dans le traitement fugué du motif initial du 1er mvmt. du premier trio.) Il y a dans ces pages une urgence, une sûreté, une motorique toujours décisives et convaincantes. On sent dans les andante une parenté avec le meilleur Schumann. Certains développements virtuoses du piano sont cependant plus faibles car trop diserts, voire répétitifs dans le détail de passages très lyriques. Et la sérénade ne s'élève pas à la hauteur des trios. On sent les interprètes très engagés : chantants, vifs, alertes, primesautiers mêmes, ils célèbrent vraiment de façon festive cette musique qu'ils modèlent magnifiquement et sans s'alanguir dans les passages lents. Un disque attachant qui répare une injustice. (Bertrand Abraham)



Lupus Hellinck (1496-1541)

Missa Surrexit pastor bonus / J. Lupi : Salve celebrissima virgo; Quam pulchra es; Benedictus Dominus Deus Israel; Te Deum Laudamus

The Brabant Ensemble; Stephen Rice, direction

CDA68304 • 1 CD Hyperion

Lupus Hellinck (1493-1541) et Johannes Lupi (1506-1539) ont en commun de faire partie de La meute de loups, nom donné aux musiciens dont le nom s'apparentent au latin Lupus (comme l'espagnol Alonso Lobo et le portugais Duarte Lobo). Ils passeront la plupart de leur carrière aux Pays Bas et moururent à deux ans d'intervalle. Johannes Lupi laissa une œuvre

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

3 Sonnets de Pétrarque, pour voix et piano, S 270a; 3 Sonnets de Pétrarque, pour piano seul, S 161; 3 Sonnets de Pétrarque, pour voix et piano, S 270b; Oh ! Quand je dors, S 282

André Schuen, baryton; Daniel Heide, piano

AVI8553472 • 1 CD AVI Music

Belle idée d'aller, chez ce que Liszt aura pris de Pétrarque du piano seul au piano avec la voix, de l'épure de musique pure à la vérité du poème. Liszt d'ailleurs s'y prit par deux fois

pour marier le baryton et le clavier sur les vers du poète, et à vingt ans d'écart. La première mouture se coule dans les vers de Pétrarque, la seconde les dit et les dramatise bien plus en les habillant d'un piano autrement rapace, prédicateur, au point qu'il dirige le chant, arde la prosodie. De tout cela André Schuen rend compte avec tout l'art qu'on lui sait (et même une certaine faconade que la langue italienne lui donne et qu'on ne devinait pas dans ses disques consacrés au répertoire germanique). Une façon de se démarquer de Dietrich Fischer-Dieskau, si littéraire ? André Schuen ne l'est pas moins, même si à l'aigu il n'a pas cette insolence des timbres de son aîné, mais il est heureux qu'il ne l'ait ici pas pris pour modèle, il a tout autre chose à dire et d'abord les affects de Pétrarque. Au centre, les trois épreuves pour piano solo, jouées comme des prières par Daniel Heide, l'autre acteur de ce disque parfait et pourtant si singulier. (Jean-Charles Hoffelé)

assez prolifique dont l'attribution reste douteuse pour la simple raison que les manuscrits étaient parfois signés d'une seule lettre ou simplement "Lupus" (B. Balckburn Groves). Chef de chœur bien établi, Hellinck composa abondamment messes, motets, chansons et chorals. Sur le plan du style, Lupi utilisait le plus souvent des semi-minimes (série de notes courtes) alors que Hellinck usait plutôt de valeurs de notes longues. C'est ce qui distingue d'emblée la Messe de Lupus Hellinck des quatre motets de Lupi qui complètent le programme de ce disque du Brabant Ensemble. La "Missa Surrexit pastor bonus" est une messe parodie basée sur un motet à cinq voix d'Andréas Da Silva. Hellinck adopte une texture plus légère en égalisant les voix supérieures et procède par sections bien distinctes et de durées assez inhabituelles, la polyphonie progressant bien plus librement que dans les messes parodies traditionnelles. Le "Quam pulchra es" met en musique un texte du Cantique des Cantiques, sereine méditation sur le désir entrelaçant comme deux amants religieux et profane. "Salve celeberrima virgo" à huit voix célèbre Marie en une adoration fervente à base d'antiphonie et de fausses relations. Quant au "Te Deum laudamus", il joue sur l'alternance de rythme binaire/ternaire en variant ingénieusement les textures afin de renforcer l'expression du texte. Si Stephen Rice et son Brabant Ensemble font l'unanimité Outre-Manche, c'est bien pour leur expertise de ce répertoire et l'excellence de leurs réalisations. (Jérôme Angouilliant)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 8

Manuela Uhl, soprano; Polina Pastirchak, soprano; Fatma Said, soprano; Katrin Wundsam, mezzo-soprano; Katharina Magiera, alto; Neal Cooper, ténor; Hanno Müller-Brachmann, baryton; Peter Rose, basse; Chœur du Städtischer Musikverein de Düsseldorf; Mariëddy Rossetto, direction; Philharmonischer Chor Bonn; Kartäuserkantorei Köln; Paul Krämer, direction; Düsseldorf Symphoniker; Adam Fischer, direction

AV18553474 • 1 CD AVI Music

Le parcours Mahler d'Adam Fischer était jusque là quasi sans faute, Anna Larson déparant tout de même son "Chant de la Terre", mais cette fois la Huitième Symphonie le voit achopper. Un "Veni Creator" sans élan montre les forces de Düsseldorf, chœurs comme orchestre, plutôt hésitante, jamais la lumière ne jaillit, la Scène finale du Second Faust de Goethe se perd dans ses détails alors même que le tempo choisi par Adam Fischer est vif (53 minutes) mais sans pour autant avoir la fluidité narrative qu'y osaient Georg Solti ou Giuseppe Sinopoli. Alors on se rembourse avec l'Egyp-

tienne de Katharina Magiera, avec le Pater Ecstasticus d'Hanno Müller-Brachmann, et on espère demain qu'Adam Fischer retrouvera l'élan qu'il avait jusque là imprimé à son cycle Mahler. (Jean-Charles Hoffelé)



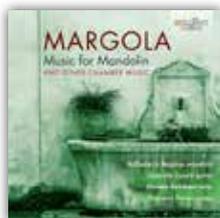
Benedetto Marcello (1686-1739)

Cantates "Arianna Abbandonata", "Quanto Fu Lieto" et "Qual Turbine" / A. Marcello : Cantate "Irene Sdegnata"

Lucia Cortese, soprano; Camerata Accademica; Paolo Faldi, direction

ELECLA19075 • 1 CD Elogia

Nés dans une famille aristocratique vénitienne à deux années de distance, les deux frères Marcello n'ont pas été aussi bien servis par la postérité. L'aîné, Alessandro, plus polyvalent que Benedetto, fut philosophe, mathématicien et compositeur. Si c'est surtout pour sa musique qu'il reste connu aujourd'hui, sa production est plus réduite que celle de son cadet, qui l'éclipse. Ceci d'autant plus qu'elle a été en partie perdue. Rien d'étonnant donc à ce que dans ce choix de cantates profanes, il y en ait trois (d'ailleurs plus développées) de Benedetto, pour une seule d'Alessandro. Toutes obissent au même modèle aussi bien dans leur forme que dans leur contenu : deux séquences comportant un récitatif suivi d'une aria da capo se succèdent, les arias étant précédées et suivies d'épisodes instrumentaux. Dans chaque œuvre, la soprano déplore l'éloignement de l'être aimé, exprime son dépit ou sa rage de se voir délaissée, puis se livre à l'évocation du bonheur passé mais perdu, ou exprime ses affects contradictoires de façon métaphorique à travers les oppositions entre tempête et ciel serein, nature tourmentée et paysage bucolique. Cette interprétation, insuffisamment fouillée, aboutie, nuancée — et surtout, moirée déçoit, tant sur le plan vocal qu'instrumental. C'est particulièrement criant dans les arias lentes, où l'expression paraît plate et scolaire, comme étroite, et génère un certain ennui. L'Arianna, notamment, est bien plus touchante dans les autres interprétations disponibles. (Bertrand Abraham)



Franco Margola (1908-1992)

Grande Sonate, pour mandoline et guitare; Piccola Suonata, pour violon et piano; Allegro, pour violon et guitare; Moderato, pour mandoline et piano; Fantasia, pour guitare

et piano; Adagio, pour mandoline et piano; Sonate pour violon et guitare; 3 Pièces pour mandoline et piano; Improvviso, pour guitare et piano; Romanza senza parole, pour mandoline et piano / D. Richiedei : Minimal Choro, pour mandoline, guitare, violon et piano

Raffaële La Ragione, mandoline; Gabriele Zanetti, guitare; Daniele Richiedei, violon; Giacomo Ferrari, piano

BRIL96037 • 1 CD Brilliant Classics

Contrairement à la majorité des compositeurs du XXème siècle, Margola rejeta aussi bien le néoromantisme que le dodécaphonisme, la musique sérielle, "concrète", ou autres expériences post-modernes, préservant au contraire une farouche indépendance dans un langage original, intemporel, qu'on peut au mieux qualifier de post-classique. Parallèlement à l'étude du violon à l'Institut Musical Venturi de Brescia, fondé par le grand violoniste Antonio Bazzini (1818-1897), auprès de Romano Romanini, élève de Bazzini, il étudia l'harmonie et le contrepoint avec Isidoro Capitanio, puis obtint son diplôme de composition en 1933 au Conservatoire de Parme. Il rencontre Casella, est influencé par Pizzetti, élaborant peu à peu son style singulier. Enseignant l'histoire de la musique à Brescia de 1936 à 1939, il est déporté en Autriche en 1944. Après la guerre il reprend une infatigable activité centrée sur l'enseignement, continuant à composer tout au long de sa vie. De nombreuses œuvres, notamment de chambre, sont restées inédites. Les pièces présentées ici frappent avant tout par leur concision aphoristique et lumineuse, totalement dénuée d'effets virtuoses ou d'une quelconque afféterie. Margola écrit plaisamment à l'éditeur Zanibon en 1982 "qu'il a cessé de détester autant la mandoline quand il a su que son collègue (sic !) Beethoven s'y était également intéressé." Les pièces pour mandoline et guitare ou piano, loin de refléter une quelconque détestation, témoignent au contraire d'une connaissance intime des possibilités techniques et expressives de l'instrument. Les œuvres tardives présentées ici, composées entre 1979 et 1985, montrent une unité de style frappante avec la Piccola Suonata pour piano et violon de 1929, témoin de la précocité de la formation de son style. Le bref Adagio de Margola pour mandoline et piano a inspiré à Daniele Richiedi, violoniste de l'ensemble, un revigorant "Minimal Choro" l'associant avec ses trois complices et concluant ce bel enregistrement. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Joseph Mayseder (1789-1863)

Trios pour piano n° 1 et 2, op. 34 et 52; Sonate pour violon et piano n° 2, op. 42 Raimund Lissy, violon; Maria Grün, violoncelle; Srebra Gellava, piano

GRAM99197 • 1 CD Gramola

Voilà un compositeur au discret romantisme fort correctement habillé (finalement, un peu à la Mendelssohn), et qui probablement dans sa carrière éprouva rarement le besoin d'aller non plus ni moins que le second violon du fameux quatuor Schuppanzigh, et que dans cette logique il composa quasi exclusivement de la musique de chambre, ce qui à nos yeux et surtout oreilles est un grand bon point pour lui (67 œuvres publiées de son vivant : huit quatuors à cordes, sept trios avec piano, cinq quintettes, etc.). Comme confrère ou interprète, il était totalement imprégné des musiques de Mozart, Haydn, Beethoven (écoutez le mouvement lent du premier trio de cet enregistrement) ou Schubert (allegro initial de ce même opus), au prix d'une évidente renonciation au souffle si inégalement distribué de l'originalité. Aussi a-t-on dit assez objectivement de lui, à notre avis : "Cette musique est en général agréable, mais elle n'indique pas une forte conception dans le développement des idées." Enterrement d'autant plus de première classe (car avec un peu de pompe quand même) qu'on nous apprend aussi qu'au cimetière central de la capitale autrichienne, on l'a enterré "dans une tombe d'honneur". Honneur peut-être (surtout en cas de réexhumation, le mélomane bienveillant se faisant un peu médecin légiste), tombe sûrement, mais la présente suite discographique a tout de même le mérite de nous révéler un nouveau volet du charme certain et passager, même si un peu de série dans le genre, de cette tradition viennoise dont la fabrique nous a, il est vrai, déjà tant donné sous son aspect le plus menu facturé. (Gilles-Daniel Percet)



Alessandro Melani (1639-1703)

Concertos spirituels à 2, 3 et 5 voix, op. 3

I Musici del Gran Principe [Benedetta Corti, soprano; Valentina Vitolo, soprano; Francesca Caponi, soprano; Margherita Tani, alto; Elisabetta Vuocolo, alto; Vincenzo Franchini, alto; Francesco Marchetti, ténor; Alessandro Ravasio, basse; Dimi-tri Betti, orgue; Anna Clemente, clavecin; Francesco Olivero, thérobe, archiluth, guitare baroque; Valeria Brunelli, violoncelle; Nicola Domenciconi, contrebasse]; Samuele Lastrucci, direction

BRIL95970 • 2 CD Brilliant Classics

Les mélomanes qui ont découvert Alessandro Melani par le disque de motets de Rinaldo Alessandrini publié chez Naïve en 2017 risque d'être déçus par cette nouvelle publication de "Concerti Spirituali" signé d'un

ensemble italien au nom pompeux "I musici del gran principe". Son chef Samuele Lastrucci qui pose ostentatoirement sur la pochette ressemble d'ailleurs étonnamment au Klaus Nomi de la grande époque (un peu à Jaroussy aussi...). Si Alessandrini a su dénicher quelques pépites de ce petit maître italien, que l'on pourrait situer dans la musique européenne du 17ème siècle entre Monteverdi, Marc Antoine Charpentier et Johann Schelle, et a pu sublimer cette musique. Lastrucci nous soumet un cycle complet de Concerts Spirituels (18 motets pour deux, trois ou cinq voix) composés en 1682 par Melani alors maître de chapelle à San Luigi dei Francesi à Rome pour Ferdinando de Medici. Le style imitatif parfois antiphonique de chaque motet diffère peu sinon dans la distribution des voix et l'ensemble s'avère à la longue monotone. S'ajoute la piètre qualité des chanteurs et des chanteuses ici prédominantes qui débitent le latin de façon presque vindicative sans aucun souci du cantabile. Quant au continuo instrumental il reste constamment en retrait. Maigre butin. (Jérôme Angouillant)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Halka, opéra en 4 actes

Tatiana Borodina, soprano; Oleh Lykhach, ténor; Aleksandra Buczek, soprano; Mariusz Godlewski, baryton; Radoslaw Zukowski, basse; Orchestre et Chœur de l'Opéra de Wrocław; Malgorzata Orawska, chef de chœur; Ewa Michnik, direction

DUX0538/39 • 2 CD DUX

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonate pour piano à 4 mains, K 381; Prélude, K 284a; Sonate pour violon, k 303; Sonate n° 7, K 309, 284b; Rondo, K 382

Helga Varadi, clavecin, piano-forte; Plamena Nikitassova, violon; Jörg-Andreas Bötticher, clavecin; Ildiko Saigo, violon

CLA1908 • 1 CD Claves

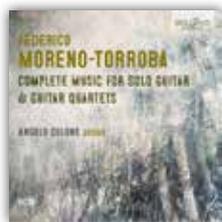
N'aimant pas, nous avons dure assez vite une dent qu'en général à notre âge, nous avons payée de notre poche.

Nous sommes en Pologne, au 19e siècle où, entre 1840 et 1872, Stanislaw Moniuszko va jouer un rôle essentiel dans la constitution d'un répertoire national, à l'instar de ce qui se passe partout en Europe, notamment dans sa partie orientale. Mort à 53 ans, il laissera tout de même, à côté de ses mélodies et de pages instrumentales recherchées, plus d'une dizaine d'opéras dont Halka est le premier, mais également l'un des plus représentés et enregistrés. Sur un livret de Włodzimierz Wolski non dépourvu d'une certaine approche sociale critique, l'histoire émouvante d'un amour trahi chez les montagnards Górale donne au compositeur l'occasion de pages lyriques intenses, aux accents italianisants, dans la plus authentique tradition romantique mais également de belles séquences inspirées du répertoire traditionnel et populaire. C'est le cas de la grande mazurka du 1er acte ou des danses

Mais cette fois, point de risque pour notre capital masticatoire avec cet enregistrement trop génial, s'il est permis en revanche de faire semblant de parler djeune. Car le grand paradoxe est bien que, pour qui écouterait toujours le clavier mozartien par le truchement du piano moderne et en veux-tu la queue du mickey, ce recours au clavecin ou piano-forte bien de l'époque (plus que ce retour, qui justement donnerait une impression rétrograde s'opposant à notre propos) nous rend le compositeur incroyablement branché en direct sur notre aujourd'hui le plus contemporain. Et quand les instrumentistes eux-mêmes ont tels talent et conviction, cela confine à la révélation. Surtout quand le fréro, lui envoyant à distance ce qu'il appelait des "baisers grassouilleux", se trouve placé sous le regard (et la propre interprétation complice) de sa sœur adorée et également prodige Nannerl,

qui toutefois ne le suivit pas dans sa fronde contre le père Léopold, et jaloussa toujours sa belle-sœur Constance. Brillante claviériste, son sexe lui fermait malheureusement toute carrière à commencer aux yeux de son impresario tyrannique de géniteur, elle épousa donc un barbon titré et mourut morne-ment professeur de musique. Mais bref, dans le présent programme, on se sent presque renversé par l'ébullition de la sonate à quatre mains, ou les tendres aveux de la septième sonate, tandis que dans pareille communion de ces formidables interprètes, nous ne reprocherons à cette petite sonate avec violon que de nous frustrer un peu à une unité près... parce qu'à cet opus K.303 nous préférons toujours encore davantage la tragique 304 (mort de la mère...). Un directeur artistique en a décidé ainsi, mais un jour nous aurons le bras long. (Gilles-Daniel Percet)

des montagnards de l'acte 3 dont les rythmes appuyés sont soulignés, de façon originale, par les percussions qui n'enlèvent cependant rien à leur vitalité. L'ensemble des solistes, chœurs et musiciens de l'Opéra de Wrocław est emmené avec une sympathique ferveur par la cheffe Ewa Michnik. (Alain Monnier)



Federico Moreno Torroba (1891-1982)

Intégrale de la musique pour guitare seule et quatuors pour guitare

Angelo Colone, guitare; Massimo De Lorenzi; Adrea Pace; Cristiano Policappelli

BRIL95343 • 5 CD Brilliant Classics

La présente publication de l'œuvre pour guitare (et pour quatuor de guitare) en cinq CD de l'espagnol Federico Moreno Torroba est en fait une intégrale pour guitare solo. On y trouve seulement deux cahiers écrits pour quatuor sur les quatre. L'ensemble est impressionnant et peu destiné à être écouté à la suite sans risquer la monotonie. Commençons par les deux beaux quatuors "Estampas" et "Rafagas" savamment écrits pour les quatre instruments qui génèrent de beaux échanges polyphoniques. Pour ce qui est des pages pour guitare seule, on apprécie la volubilité du guitariste mais on goûte moins les nombreuses fluctuations rythmiques qui émaillent son jeu. De plus les quelques pièces tendres tristes ou mélancoliques sont ici nimbées d'une grisaille qui convient assez peu à ce répertoire plutôt solaire (Faute à une prise de son lacunaire ?). Angelo Colonna est plus à l'aise dans les nombreuses danses populaires qu'il sait varier avec brio. Les quelques anthologies signées David Russell (Telarc) ou Norbert Kraft (Chandos) présentaient une plus grande diversité d'expression. Ces quelques

réserves ne gâtent en rien l'intérêt que présente cette somme que l'on dégusterait de façon aléatoire sur son lecteur préféré. (Jérôme Angouillant)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour flûte n° 2 en ré majeur, K 314; Sinfonia Concertante pour 4 instruments à vent en mi bémol majeur, K 297b; Concerto pour basson en si bémol majeur, K 191

Juliette Bausor, flûte; Jonathan Davies, basson; Ian Hardwick, hautbois; John Ryan, cor; Thomas Watmough, clarinette; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0114 • 1 CD LPO

Ce disque est un peu comme le premier déjeuner en terrasse de l'année : on sait qu'on fera sans doute des repas plus gastronomiques, mais là c'est juste pour le plaisir ! C'est la controversée symphonie concertante pour vents qui fournit le concept : mettre en avant les très compétents "principaux" de l'harmonie du LPO, dont l'entente avec Jurowski et leurs collègues du rang est parfaite. Le chef nous rappelle au passage qu'il est un très bon chef de théâtre : nous voici dans un opéra-express qu'il dynamise à souhait (quelques mesures du premier mouvement ont dû donner des sueurs froides au basson...). Difficile de rivaliser avec le "all-stars" réuni autour de Neville Marriner par Phillips, mais ici on a la version avec clarinette. Le concerto pour basson doit lui affronter la concurrence de Gwydion Brooke et du RPO, l'autre orchestre londonien fondé par Sir Thomas Beecham. Pas simple, mais on y gagne une prise de son moderne captant remarquablement la texture et les nuances du basson de Jonathan Davies (auparavant basson principal du... RPO). Reste la flûte de Juliette

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Intégrale des sonates pour piano

Klara Würtz, piano

BRIL96041 • 5 CD Brilliant Classics

Rédition à petit prix d'une intégrale qui fit son effet à la fin du siècle dernier, et que certains critiques n'hésitèrent pas à placer au sommet de la discographie. À l'écoute on perçoit que ce n'est pas pour le jeu de la pianiste, que d'aucuns trouveront prosaïque et dénué de profondeur métaphysique (on n'est ni chez Arrau, ni chez Brendel, etc.) : il évoque plutôt le "perlé" que cherchaient à nous inculquer nos professeurs des

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 17 et 23

Ben Kim, piano; Concertgebouw Chamber Orchestra; Michael Waterman, direction

CC72816 • 1 CD Challenge Classics

Bausor, craquante et pimpante comme une jeune fille en robe printanière : pas d'esbroufe mais un petit régal d'insouciance et de légèreté. Le LPO la chouchoute avec un accompagnement toutefois un peu trop compact et lointain. Cerises sur le gâteau, les cadences de Rachel Brown et une bonne notice. (Olivier Eterradosi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Quintette pour clarinette "Stadler", K 581; Arias, K 523 & 524 (trans. pour clarinette et piano); Concerto pour clarinette, K 622

Dirk Altmann, clarinettes; Kei Shirai, violon; Ludwig Chamber Players; Membres du SWR Symphonie Orchester; Masato Suzuki, piano, direction

TACET252 • 1 CD Tacet

La notice (encore une fois bien mal traduite...) a beau insister sur l'indiscutable côté vocal et opératique de la clarinette de Mozart, je n'ai pas adhéré à la vision qu'en ont Altmann et ses complices. Est-ce dû cette fois à la prise de son de TACET, qui pour en mettre "plein les oreilles" à l'auditeur surexpose tous les détails ? Dans le quintette K.581, pas de fusion mais des individualités qui jouent le jeu de leur partie comme sans écouter les partenaires. L'ajout d'ornements, qualifié par certains de "liberté suggestive", ne m'a pas semblé très opportun : ils sont d'ailleurs plus d'une fois savonnés ou hésitants. Quant à l'idée de varier la reprise de chaque variation... chacun sera juge. Côté clarinette, la "Josef MK11" me paraît assez brutale, manquant d'irisation pour évoquer une voix. Le fond est touché avec les deux lieder (les célèbres "Abendempfindung" et "An Chloé") où la clarinette audiblement moderne est accompagnée par un fortepiano au son volontairement très archaïque et en retrait : la sécession est alors à son comble. Le concerto s'en tire mieux avec son effectif orchestral réduit ici à un minimum, mais la discographie déjà stratosphé-

Je ne lis jamais les notices avant une première écoute. Pendant celle-ci, j'avais noté "euphorie" et "sincérité". Je les retrouve en ouvrant le livret, le premier sous la plume de la Süddeutsche Zeitung et le second transparaisant à chaque ligne du texte d'introduction, dû au pianiste. Quelle voix singulière, comme (comparaison n'est pas raison) un hybride de Perahia et de van Immerseel ! L'émerveillement qu'il dit avoir ressenti enfant devant ces 2 concertos (les 2 plus beaux de Mozart selon Olivier Messiaen, excusez du peu) s'entend de la première à la dernière note, en même temps que le souci de retrouver sur cet énorme bateau de Steinway l'esprit du pianoforte (quelles attaques !). Bien sûr cet enthousiasme

rique n'en est pas bouleversée. J'ai lu ailleurs des recensions dithyrambiques de ce disque... il est donc possible que je sois passé totalement à côté : à chacun, in fine, de se faire son opinion ! (Olivier Eterradosi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano n° 1, 4, 6, 8

Jean Muller, piano

HC19074 • 1 CD Hänssler Classic

Comment peut-on être luxembourgeois ? En étant un pianiste dont le talent est à proportion de l'injustice qu'on n'en parle pas davantage. Autant quelque Amadeus persan dont le nombril parisianiste ignorerait le nom (bien qu'on l'entendît trop bref salle Cortot), à commencer par nos plumitifs les plus à côté de leurs pompes et circonstances (ce qui laisse un certain choix). "Applaudi par les ténors de la presse spécialisée", rions toutefois à cette exagération épique dont la promo classique a le secret, et surtout pour la ténorisation. Basta, nous fûmes plusieurs à repérer d'abord ce Muller dans Liszt ou toutes les sonates de Beethoven (n'étant pas sans nous rappeler cette autre intégrale trop ignorée de Pommier). Ici, pour son deuxième volume Mozart (mais un projet si couru était-il encore indispensable ?), il est impeccable dans un toucher qui est d'abord celui par lequel il contacte élégamment nos cœurs. Honnête pianiste, comme on disait naguère d'un honnête homme, et dont le vif argent (dans une prise de son un peu trop stridulante) vaut de l'or. Parfois, entre tricotage, moulinage et miroitage un peu froid du sentiment (les mouvements lents), on se demande néanmoins si cette interprétation à ce point étalon, si peu capable de faire un enfant dans le dos à la littéralité objective des partitions qu'on finirait par la croire totalement chaste, relève autant de la nécessité que du hasard. Ainsi qu'en

se traduit par quelques débordements "pas tout à fait" textuels, mais je rends les armes : c'est toujours en situation, jamais au détriment de l'œuvre. Il y a bien longtemps que je n'avais plus eu ainsi la larme à l'œil, de jubilation au final du K.453 et d'affliction à l'adagio du K.488... L'orchestre n'y est pas pour rien, pas accompagnateur mais partenaire concertant vraiment avec un souci des détails très impressionnant (fruit d'un gros travail en amont avec Michael Waterman, avoue le pianiste). Seul petit reproche peut-être : une prise de son un peu grossissante. Bon, je ne suis pas dupe, la discographie regorge de merveilles que je connais... mais voilà un disque singulier, remarquable, une voix à surveiller. (Olivier Eterradosi)

un corset bodygraphé trop juste, l'émotion se sent un peu paralysée, elle n'ose plus bouger. C'est comme regarder la Joconde derrière une vitre, ce n'est pas pareil, ça vous fige un peu le sourire. Mais certains préféreront toujours en Mozart le maître en platine iridié à déposer au pavillon de Breteuil, et qui mettra tout le monde d'accord dans le grand Bretton Woods de la mélomanie mondialisée. (Gilles-Daniel Percet)



Antonio Pasculi (1842-1924)

Fantaisies sur des thèmes de G. Verdi (Simpatici ricordi della Traviata; Fantasia sul Trovatore; Rimembranze del Rigoletto); Gran Concerto su temi dell'opera I Vespri Siciliani; Fantasia 2 sopra motivi dell'opera Un ballo im Maschera; Amelia.

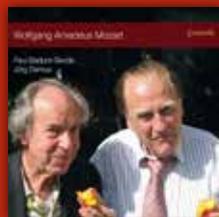
Un pensiero del ballo in Maschera

Paolo Grazia, hautbois, cor anglais; Orchestra Senezaspine; Matteo Parmeggiani, direction; Tommaso Ussardi, direction

TC841602 • 1 CD Tactus

La tradition des fantaisies sur des airs d'opéra a connu un immense essor avec le romantisme (Paganini, Liszt). Elle s'est généralisée en Italie, patrie du bel canto. Liée d'emblée à un culte de la virtuosité puisqu'elle visait à magnifier davantage des extraits vocaux déjà souvent interprétés pour eux-mêmes, et donc dotés d'un prestige particulier. Pasculli est l'exemple même de musicien et de compositeur voué à ce type d'œuvres. Hautboïste virtuose, mais menacé de cécité, il abandonna sa carrière de concertiste pour produire ces fantaisies, conçues pour hautbois et piano. L'exécution en était redoutable : "injectés" dans le matériau initial, des ornements de toutes sortes (trilles, gammes chromatiques, cadences, arpèges) défiaient sans cesse la respiration de l'instrumentiste. Ces fantaisies sur des airs de Verdi sont ici encore "augmentées" par un arrangement orchestral qui remplace, en la "surmultipliant", la partie de piano. Chaque pièce donne lieu entre des passages plus "pondérés", à des épisodes de plus en plus éfrénés de course, à une virtuosité qui m'apparaît assez gratuite, car elle n'invente rien, au fond. On reste dans une esthétique de la décoration extérieure, qui n'est pas forcément de mauvais goût, mais n'évite pas non plus l'alanguissement (mais brillant !), le grossissement sidéral du détail, qui devient parfois bouffissure et surcharge. Ça s'écoute cependant sans ennui, et compte tenu des prouesses requises, les interprètes sont forcément excellents ! (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonate pour 2 pianos, KV 448; Andante et Variations en sol majeur pour piano à 4 mains, K 501; Fantaisies pour piano, K 396, 397, 475; Larghetto et Allegro en mi bémol majeur pour 2 pianos

Paul Badura-Skoda, piano; Jörg Demus, piano

GRAM99214 • 1 CD Gramola

Voici tout juste dix ans Paul Badura-Skoda et Jörg Demus se retrouvaient à la Fondation Irnberger de Salzbourg, mettant tête-bêche leurs deux Anton Walter. Mozart était au programme, évidemment, et il faut entendre avec quelles verdeurs de

jeunes-hommes ils croquent à pleins doigts la Sonate en ré majeur, fusant l'Allegro con spirito, faisant l'Andante beau comme un ensemble de Così fan tutte, piquant le finale avec un giocoso impertinent que les timbres rieurs des pianoforte avivent encore. Et comme ils s'amuse dans l'Andante con variazioni, avec un petit coté pince sans rire, alors qu'ils font assaut de la poésie de la plus désarmante pour ce presque rien qu'est le Larghetto et Allegro que Badura-Skoda a d'ailleurs complété. Puis pour le reste du disque les amis se séparent, Jörg Demus jouant sans pathos, dans une grande simplicité de phrasés qui n'est pas sans y évoquer Lili Kraus deux Fantaisies (K 396 et K 397), Paul Badura-Skoda creusant au contraire le sombre récitatif qui ouvre la Fantaisie K 475. Mais c'est à l'effusion si heureuse de la Sonate que vous reviendrez, si accordée à la magnifique photographie qui orne le recto de cet album : les deux amis croquaient leur Mozart comme ses pêches à demi mangée qui les font sourire tels des garnements. (Jean-Charles Hoffel)



Amilcare Ponchielli (1834-1886)

Intégrale de l'œuvre pour orgue
Marco Ruggeri, orgue

BRIL96019 • 2 CD Brilliant Classics

Connu pour ses opéras, tels que la fameuse "Gioconda", Amilcare Ponchielli l'est moins pour sa musique d'orgue. Typiques de la musique théâtrale de cette époque (y compris à l'église : cf. les pages célèbres du Padre Davide de Bergame), ses partitions opposent souvent des "soli" virtuoses à des "tutti" brillants et un peu racoleurs. Sur quinze "Pastorali" enregistrées ici dans le volume 1, quatre seulement me paraissent mériter quelque attention. Mais force est de reconnaître que le talentueux Marco Ruggeri réussit à nous convaincre qu'à côté de ces œuvres pas toujours convaincantes, d'autres - enregistrées dans le volume 2 - méritent le détour : ainsi cette "Sinfonia", cet "Allegretto campestre" et ces "Variazioni" (originellement destinées au clavecin) ou encore la célèbre "Danza delle ore" de la "Gioconda" (transcrite pour orgue). Par ailleurs, les instruments historiques - qu'a joués Ponchielli lui-même - sonnent magnifiquement, avec leurs sonorités franches et tout leur attrait de percussions, campanelli (clochettes) et banda turca. (Jean-Paul Lécot)



Lorenzo Perosi (1872-1956)

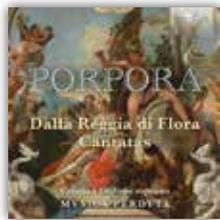
Préludes; Interlude "Viderunt Omnes"; Offertoire "Veni Creator Spiritus"; Fugue brève; Te Deum; La Transfiguration de notre Seigneur Jesus christ (trans. pour orgue de M.E. Bossi); La Passion du Christ selon Saint Marc (trans. pour orgue de M.E. Bossi)

Diego Cannizzaro, orgue

ELEORG19073 • 2 CD Elegia

L'italien Lorenzo Perosi a consacré sa vie de compositeur à la musique religieuse. Élevé dans la religion et la musique, il obtient son premier poste d'organiste à dix-huit ans, étudie la polyphonie de la Renaissance en Bavière puis en France à l'abbaye de Solesmes. Revenu en Italie il s'établit à Rome où il se lie d'amitié avec le cardinal Sarto qui deviendra plus tard Pie X. Perosi devient alors Maître de Chapelle à Saint Marc. Fidèlement soutenu par Sarto il terminera sa carrière à la plus haute fonction : "Maestro Perpetuo" de la Chapelle Sixtine à Rome. Ensemble, ils publieront la fameuse encyclopédie Motu Proprio qui prône un retour à

la musique ancienne, notamment au chant grégorien. Membre éminent de la "Giovane Scuola" qui regroupait les compositeurs véristes, il est le seul qui n'ait pas écrit d'opéras. Son œuvre comprend plus logiquement des messes, de nombreux motets et plusieurs oratorios dont cette fresque liturgique en deux parties "La Transfiguration e la Passione di Nostro Signore Gesù Cristo" transcrite ici pour orgue par l'organiste et compositeur Marco Enrico Bossi (1865-1921) grand apôtre lui aussi du mouvement cécilien. Précédé de quelques pièces d'orgue, l'œuvre montre avant tout la parfaite connaissance de Perosi et Bossi de la musique germanique (Bach en particulier) et de l'école d'orgue romantique. Quelques motifs de grégorien, quelques développements contrapuntiques traduisent cet attachement aux formes anciennes et classiques mais l'ensemble relève plutôt d'un type d'écriture semi-improvisée à vocation liturgique d'une pâleur d'expression et d'une austérité presque rebutante. Perosi & Bossi neutralisent ainsi tout affect ou contraste dramatique délavant une fresque alla Maurice Denis de toute couleur. L'orgue (un Mascioni construit en 1966) et l'organiste (Diego Cannizzaro) sont quant à eux aux abonnés absents. (Jérôme Angouillant)



Nicola Antonio Porpora (1686-1768)

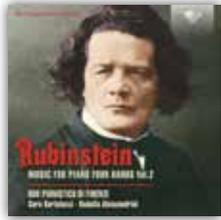
Dalla Reggia di Flora; Povero fior di Clizia; Su Collinetta Erbosa; Cieco Dio Foss'io Quel Fiore; Se La Rosa Fresca e Bella; Questo e il Platano Frondoso; La Viola che Languiva

Musica Perduta [Cristina Grifone, soprano; Renato Criscuolo, violoncelle baroque; Alberto Bagnai, clavecin]

BRIL96077 • 1 CD Brilliant Classics

Ces cantates profanes ont un point commun : elles célèbrent les fleurs, et la végétation. Thématique liée, dans la "rhétorique baroque", à l'évocation d'idylles passagères ou d'amours en général déçues entre nymphes et bergers. La structure des œuvres obéit à 2 modèles : l'un quaternaire (enchaînement de 2 séquences récitatif/air), l'autre ternaire (air/récitatif/air). L'air initial, de caractère descriptif est en général plus lent que le second où l'expression des affects est privilégiée. Dans ces pièces courtes, petites perles durant de 5 à 10 minutes, le contraste est net entre le caractère très sobre de la partie de basse continue, et l'écriture vocale qui, mettant à profit les ressources de l'ornementation, est propice au déploiement d'une virtuosité qui reste toutefois aérienne et légère. L'ensemble Musica Perduta se consacre comme son nom l'indique à la recherche et à l'interprétation de partitions inédites de compositeurs connus des XVIIe et XVIIIe

siècles, encore enfouies sous forme manuscrite dans les bibliothèques. Il a déjà exhumé des œuvres instrumentales de Porpora, et s'est acquis une solide réputation dans ce répertoire. C. Grifone dont la diction est très claire, et qui a, en musique ancienne, déjà de belles réalisations à son actif offre ici une interprétation réussie, subtilement nuancée et équilibrée. Sa virtuosité ne tombe jamais dans une vaine exacerbation du détail. (Bertrand Abraham)



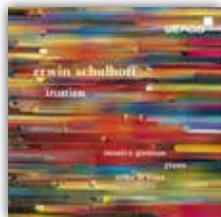
Anton Rubinstein (1829-1924)

Bal costumé, op. 103

Duo Pianistico di Firenze [Sara Bartolucci, piano; Rodolfo Alessandrini, piano]

BRIL95965 • 2 CD Brilliant Classics

Anton Rubinstein connu Liszt, Chopin et Mendelssohn. Sa culture germanique se trouva en "contradiction" avec son aspiration à créer, au milieu du XIXe siècle, un style authentiquement russe. Il fut également un fantastique animateur de la vie culturelle de St Pétersbourg, créant notamment le Conservatoire où il eut comme élève Tchaïkovski. Puis il se consacra à sa carrière de virtuose. En tant que compositeur, il ne laissa pas moins d'une quinzaine d'opéras, six symphonies, cinq concertos et près de deux cents partitions uniquement pour le piano ! Le duo de pianistes italiens présente la suite de pièces caractéristiques réunies sous le titre de Bal costumé. Vingt morceaux de genre publiés en 1880 qui empruntent leurs titres "fleuris" (Astrologue et bohémienne, Cosaque et Petite-Rusienne, Pacha et Almée, Sauvage et indienne...) à des univers et des pays divers. Un étonnant brassage de cultures et de lieux entre les 12e et 18e siècle, dans l'esprit d'un carnaval imaginaire et dans des imitations de styles allant de l'Espagne au Caucase. Vaste programme ! Le Duo Pianistico di Firenze joue sur un piano qui aurait mérité une préparation plus attentive. Cela étant, le résultat est assez distrayant, car il s'agit finalement de pièces de salon dont on a perdu le goût et même la connaissance depuis fort longtemps. À redécouvrir. (Jean Dandrésy)



Erwin Schulhoff (1894-1942)

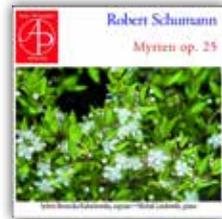
Sonate pour piano n° 3; Ironien, op. 34, pour piano à 4 mains; 10 pièces pour piano, op. 30; Musique pour piano, op. 35;

11 inventions, op. 36

Monica Gutman, piano; Erika Le roux, piano

WER7385 • 1 CD Wergo

Comme Max Brod, Franz Kafka et Franz Werfel, Schulhoff faisait partie de la communauté des artistes juifs de Prague. À la suite de son internement par les allemands, il mourut, en 1942, de la tuberculose. L'expressionnisme allemand, les courants néoclassiques et plus encore les influences du jazz et du dadaïsme marquent son œuvre. Elle oscille entre deux pôles difficilement conciliables : le désir d'être entendu par l'homme de la rue, tout en exploitant les écritures d'avant-garde. Ainsi, la musique pour piano de Schulhoff fraie aussi bien avec le jazz qu'avec l'écriture en quart de tons d'un Alois Haba. Modernité, radicalisme et provocation sont les caractéristiques d'une musique riche d'un faux "art prolétaire" mais d'une connaissance encyclopédique des courants musicaux issus de la Vienne des années 1900. Son univers assume autant une synthèse stylistique entre les deux siècles qu'il apporte des éléments novateurs dans le piano traditionnel. Dans les œuvres présentées dans cet album - l'époque la plus exploratrice du compositeur, entre 1919 et 1927 - on croise les ombres de Scriabine, Prokofiev, Chostakovitch, mais aussi des compositeurs atonaux et des avant-gardistes russes. Après le refus de la virtuosité gratuite (Sonate pour piano n°3), Monica Gutman nous fait entrer dans l'univers de cycles réunissant de courtes pièces. Il s'agit d'esquisses, d'atmosphères qui brillent d'idées, de nostalgie et de petites digressions dadaïstes à l'instar des "Ironies pour piano quatre mains". Le fox-trot rencontre le contrepoint de Bach. Un récital joué avec autant de sensibilité que d'esprit. (Jean Dandrésy)



Robert Schumann (1810-1856)

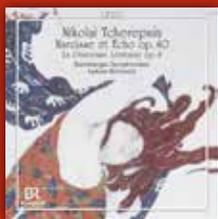
Myrten, 26 Mélodies pour voix et piano, op. 25

Sylwia Burnicka-Kalischewska, soprano; Michal Landowski, piano

AP0455 • 1 CD Acte Préalable

Bouquet de mariage musical composé en 1840 et offert par Robert à Clara, l'opus 25 est placé sous le signe du myrte. Les feuilles de cet arbrisseau, symbole d'amour infini et d'union heureuse, étaient utilisées dans l'antiquité pour orner les coiffures des jeunes mariées : la signification de l'ensemble est donc transparente. Les textes, eux, proviennent de différents poètes, allemands (Goethe, Heine, Rückert, Moser), anglais (Byron), écossais (Burns) et irlandais (Moore), et ils évoquent toutes les facettes de la relation et du sentiment amoureux, tout en évoquant

Sélection ClicMag !



Nikolai Tcherepnin (1873-1945)

Prélude Symphonique, op. 4 "La Princesse Lointaine"; Ballet, op. 40 "Narcisse et Echo"

Moon Yung Oh, ténor; Ein Vokalensemble; Bamberger Symphoniker; Lukasz Borowicz, direction

CP0555250 • 1 CD CPO

Né à Saint Pétersbourg en 1873 dans une famille riche et cultivée, Nicolas Tcherepnin fut l'élève et l'ami de Rimski-Korsakov. Son prélude pour "la princesse lointaine", une pièce aujourd'hui oubliée d'Edmond Rostand fut créé en 1896. Même si l'influence de Rimski est évidente, c'est un superbe morceau

d'orchestre bien révélateur de l'école de Saint Pétersbourg. Devenu rapidement un des compositeurs fétiches des ballets russes grâce au succès de son "pavillon d'Armide", Tcherepnin donna plusieurs grands ballets à Diaghilev, avant d'être éclipsé par le génie novateur de Stravinski. Pourtant son "Narcisse et Echo" créé en 1911 à Monte Carlo est une grande page où la luxuriance de l'orchestration héritée de Rimski-Korsakov se marie avec des échos impressionnistes puisés chez Debussy et Ravel que Tcherepnin avait découverts en France. La révolution soviétique conduisit le musicien à émigrer en France en 1921, mais sa gloire s'estompa peu à peu. Il fut aussi le professeur de Prokofiev et le père d'Alexandre Tcherepnin, lui aussi compositeur. À la tête de l'excellent orchestre de Bamberg, Lukasz Borowicz signe une interprétation de haut vol d'une partition à (re) découvrir. Souhaitons désormais qu'il poursuive l'exploration de la musique très raffinée de Nicolas Tcherepnin. (Richard Wander)

la nature et la foi en Dieu. L'ensemble étant composé sous la forme d'un dialogue entre un homme et une femme, il est souvent interprété partiellement ou par deux voix, l'une féminine, l'autre masculine. Mais il arrive aussi, comme c'est le cas ici, que le même interprète chante seul tout l'opus. Sylwia Burnicka-Kalischewska est bien accompagnée par Michal Landowski, mais sa voix, aigre et dénuée du moindre charme, ne se laisse malheureusement pas écouter durablement. On préférerait donc sans hésiter la belle gravure réalisée en 2004 par Sophie Koch et Nelson Goerner. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Piotr Ilyitch Tchaikovski : Les Saisons op. 37b (transcription pour harpe)

Sissi Makropoulou, harpe

BRIL96034 • 1 CD Brilliant Classics

Cette jeune chasseresse a plus d'une corde à sa harpe. Ayant étudié à Athènes, elle commença à se faire connaître en Hollande, et s'est établie à Berlin. Mais en dehors de la musique classique – où, par rapport à ce que c'était dans notre jeunesse, la harpe connut ses heures de gloire mais n'a plus la vogue qui fut la sienne, y compris dans cette tradition française qui la prisait tant (le vent a tourné bien chichement, c'était une harpe à gonds...) – elle est en même temps compositrice jusque dans le domaine de la danse et du théâtre, se multiplie dans le pépiage bien de son âge d'Internet, et sous pseudonyme (Sissi Rada) s'active sur

la scène de la musique électronique, comme chanteuse et parolière. Pour ce qui nous intéresse ici, elle s'est faite, en outre, la spécialiste des transcriptions pour harpe d'œuvres pianistiques. Dans un charme relatif à l'intérêt que chacun sera libre d'accorder à la chose (et pourquoi voulez-vous qu'à soixante-et-onze ans nous devenions mélomane dictateur?), nous voici donc avec Tchaikovski, dont en général l'écriture pour piano solo n'a jamais bousculé le répertoire, et qui nous paraît osciller parfois entre banalité et insipidité. Relative réussite alors dans le genre, bon d'accord, et pas de bagarre à la récré. Mais tout de même, ces Saisons, il est permis de rappeler que le compositeur ne les lâchait qu'un peu forcé, mois après mois, à un magazine

qui lui mettait un peu de beurre sonnant et trébuchant dans les épinards, encore fallait-il à chaque fois que son domestique lui rappelât cette petite corvée, à ses propres yeux, autant facile qu'insignifiante. Et il n'est pas sûr en somme qu'à si gentille douceur épinardière, une surpincée de sel harpiste puisse apporter enfin quelque semblant de menace d'hypertension. (Gilles-Daniel Percet)



Auguste Tolbecque (1830-1919)

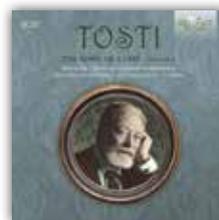
Barcarolle; Musette pastorale; Danse cosaque; Réverie; La Styrienne; Pièces de concert; Les Vagues; Marche des Mousquetaires; Prière; Ouverture "Après la Valse"; Sérénade et Saltarelle; Élégie; Romance et Polonaise; Fantaisie de Bravoure; Andante et Rondo

Christophe Coin, violoncelle, basse de viole; Jean-Luc Ayroles, piano; Jan Willem Jansen, orgue; Caroline Esposito, piano (piano à 4 mains)

PAS1068 • 1 CD Passacaille

Tous les apprentis violoncellistes connaissent Auguste Tolbecque pour son rondo tiré de ses petites pièces pour violoncelle et piano. Mais on ne savait jusqu'à ce disque rien des autres œuvres de ce musicien érudit et curieux qui fut luthier, collectionneur, interprète (il créa le célèbre premier concerto de Saint-Saëns qui lui est dédié) et donc compositeur. Sa modestie et sa retraite de la vie musicale dans sa propriété près de Niort le tinrent éloigné d'une grande notoriété. Christophe Coin lui rend un magnifique hommage en exhumant une quinzaine de ses pièces jouées sur des instruments de la collection de Tolbecque, y

compris son original violoncelle avec les ouïes sur le côté. On trouve même l'ouverture de son opérette "après la valse" pour piano à quatre mains. On prêtera une oreille attentive aux pièces pour violoncelle et orgue d'une belle émotion et qui rappellent que Tolbecque touchait aussi l'instrument à tuyaux. À l'exception de l'ambitieuse Fantaisie de Bravoure à la virtuosité éblouissante, ces petites pièces dessinent le portrait sympathique d'un musicien savant et plein d'imagination qui méritait assurément une telle réhabilitation. Un livret exemplaire accompagne cette superbe découverte. Christophe Coin est l'avocat magistral de cette véritable et heureuse résurrection. (Richard Wander)



Paolo Tosti (1846-1916)

The Song of a Life, vol. 4

Monica Bacelli, mezzo-soprano; Giuseppina Piunti, mezzo-soprano; Cinzia Forte, soprano; Giovanni Meoni, baryton; Maria Bagalà, soprano; Donata D'Annunzio Lombardi, soprano; John Viscardi, baryton; Riccardo Della Sciucca, ténor; Marco Scolastra, piano; Glenn Morton, piano; Isabella Crisante, piano

BRIL95499 • 5 CD Brilliant Classics



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Musique de Table, Production I-III; Concerto pour flûte à bec en mi mineur, TWV 52 : e1; Sonate pour flûte à bec en ré mineur, TWV 42 : d10; Essercizzi musici; Sonate pour flûte à bec en mi mineur, TWV 42 : e6

Wilbert Hazelzet, flûte traversière; Kate Clark, flûte traversière; Franc Polman, violon; Rémy Baudet, violon; Sayuri Yamagata, violon; Alfredo Bernardini, hautbois; Peter Frankenberg, hautbois; Danny Bond, basson; Teunis van der Zwart, cor; Erwin Wieringa, cor; Frank de Bruine, hautbois; Jaap ter Linden, violoncelle; Richtie van der Meer, violoncelle; William Wroth, trompette; Musica Amphion; Pieter-Jan Belder, direction, flûte à bec; Il Rossignolo (instruments d'époque)

BRIL96046 • 5 CD Brilliant Classics

Telemann est un ogre : par l'ampleur de son œuvre, le nombre d'instruments dont il jouait, la variété des genres abordés, la multiplicité des styles pratiqués, l'espace parcouru durant sa carrière gérée selon des méthodes très efficaces pour l'époque. Au-delà de cet aspect boulimique, c'est avant tout le génie de la synthèse, le plus européen, dans son cosmopolitisme fédérateur, des baroques : digérant tout, et réinventant ce qu'il assimile en un langage propre, "naturel et non artificiel" destiné, dit-il, à la fois au "grand nombre et aux experts". Il illustre à sa façon ce que Couperin désigna sous le nom de "Goûts Réunis", transcendant les oppositions entre musiques italienne et française. En témoignent les œuvres réunies ici. D'abord les 3 "productions" de musique de table, publiées par souscription : chacune comporte dans un même ordre une ouverture (c.à.d. une suite), un quatuor, un concerto, un trio, un solo avec basse continue et une conclusion orchestrale. La variété

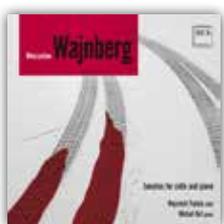
des couleurs, l'invention mélodique, le dialogue subtilement feuilleté, plein d'allant de l'andante du quatuor en ré mineur pour 2 traversos, 1 flûte à bec et b.c., dit déjà tout. Cette musique qui a du nerf, du brillant, du panache, respire supérieurement, posément, toujours avec grâce (concerto en Fa majeur pour 3 violons). Elle passe en quelques secondes d'un affect à un autre, très différent (magie kaléidoscopique du Largo du même concerto). L'interprétation est d'une grande finesse, précise, idéalement animée, enlevée, et qui rend supérieurement les contrastes et cette variété d'affects. Le 5e CD illustre entre autres la prédilection de Telemann pour la musique polonaise avec notamment le très beau concerto en mi mineur pour flûte à bec, traverso, cordes et b.c. Musique à l'aspect délicieusement rauque, voire parfois "barbare" dit Telemann. Cet aspect est rendu ici avec un brio stupéfiant, ébouriffant, et avec des sonorités prodigieuses (allegro). Coffret remarquable. (Bertrand Abraham)

Les Quatre Saisons ; Concertos pour violon, RV 253 "La tempesta di mare", RV 180 "Il piacere", 210, RV 362 "La caccia", 242, 332, 449, 454; Concertos pour hautbois, RV 449, 460, 465, 456, 454, 464; Concertos pour violoncelle en ré mineur, RV 403, 405, 410, 414, 416, 417, 420; 6 Concertos pour flûte traversière, op. 10

Federico Guglielmo, violon seul; Pier Luigi Fabretti, hautbois seul; Francesco Galligioni, violoncelle seul; Mario Folena, flûte; L'Arte dell'Arco (instruments d'époque); Alessandro Pivelli, violon; Franco Catalini, violon; Roberto Loreggian, clavecin; Francesca Bacchetta, clavecin; Ivano Zanenghi, théorbe; Michele Pasotti, théorbe

BRIL96045 • 5 CD Brilliant Classics

Cet embryon de poire desséchée de Stravinski aurait dû tourner cinq cent fois jalousie si sotté dans son minable rictus avant de proférer au sommet le plus inexploré du ridicule que Vivaldi écrivit autant de fois le même concerto. Car plus d'Antonio on écoute les splendeurs acrobatiques ou mélancoliques, plus on reconnaît illico, entre toutes de même origine italienne, que ce ne sont jamais tout à fait les mêmes pour autant que ni tout à fait franchement d'autres. Et qui nous aiment, et qui comprennent notre bon vieux cœur qui ne bat que par cette folie de couleurs et de rythmes. Bref, dans le soupçon d'un filon, ce dernier est assurément notre veine. S'il y a un musicien qui séduit tout le monde (voire ces jeunes religieuses orphelines du Pio Ospedale della Pietà sérapiquant derrière leurs grilles, on frôla l'alerte me-too), sans jamais s'abaisser ni lasser aucun mélomane rompu aux musiques les plus cérébralement contemporaines abonnées au filet de gaz sans effet de serre, c'est bien lui. Au service exhaustif duquel s'est mis Federico Guglielmo, dont pour réconcilier montaignes baroquistes et capulets baroqueux on pourrait situer la démarche quelque part (mais pas à égale distance, vive les instruments anciens revisités !) entre le frottis fané des Musici (ou des Solisti Veneti de Scimone) et ce que furent les audaces alla Giardino Armonico and Co. Après avoir égrené l'apport considérable de l'Arte dell'Arco, puis tout réuni en coffret mastoc (20 CD), Brilliant a raison d'en extraire cette belle anthologie n'oubliant surtout pas les... la la lala la la ? Vous savez, sur YouTube, un déclaré Thibault Rancoule vous mettra sur la piste : "j'écoute sa (sic) en faisant ma vaisselle, cela me motive énormément." Oh belle maman, une tornade blanche anticatcaire a fondu sur l'hiver vivaldien ! (Gilles-Daniel Percet)



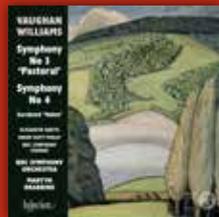
Miécyslaw Weinberg (1919-1996)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1 et 2; Sonate pour violoncelle seul n° 1; Berceuse, op. 1

Wojciech Fudala, violoncelle; Michal Rot, piano

DUX1545 • 1 CD DUX

Sélection ClicMag !



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Symphonies n° 3 & 4; Sarabande "Helen"

Elizabeth Watts, soprano; David Butt Philip, ténor; BBC Symphony Chorus; BBC Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68280 • 1 CD Hyperion

1921, Ralph Vaughan Williams fait entrer dans son orchestre tout un

paysage, l'animant d'un violon, d'un hautbois, d'une flûte avec l'exactitude d'un peintre. Au cœur des années folles, cet orchestre inventait le sfumato, c'est toute la subtilité de cet art que Martyn Brabbins fait entendre, creusant les espaces du son, épurant les strates sonores afin de faire sourdre le pouvoir évocateur de cette musique hors du temps qui semble vouloir faire oublier la Grande Guerre encore si proche et dont le souvenir vient parfois la hanter. La pure beauté de son interprétation la rapproche de la seconde version d'Adrian Boult par ce raffinement auquel Bryden Thomson préférerait des sortilèges plus toxiques. Mais comment résister à de tels tableaux sonores ? Elizabeth Watts met une certaine inquiétude à sa vocalise qui ouvre le lento final, rappelant le chant atmosphérique de Margaret

Price. Contraste absolu avec la proclamation apocalyptique qui ouvre sur le brasier de cuivres de la Quatrième Symphonie, la partition la plus radicale coulée de la plume de Ralph Vaughan-Williams. Martyn Brabbins l'assume, tendant les lignes, faisant respirer large la grande forge de cet orchestre monde, retrouvant le ton épique des Stokowski, des Mitropoulos, sans aller jusqu'aux déflagrations d'un Paavo Berglund. En appendice, un inédit écrit au cœur de la Grande Guerre sur le Faust de Marlowe. Vaughan Williams laissa inachevé ce qui semblait devoir devenir une vaste cantate pour ténor, chœur et orchestre, mais comment ne pas entendre qu'il en reprendra l'essence lyrique un quart de siècle plus tard dans sa Serenade to music ? (Jean-Charles Hoffel)

Ces sonates donnent un bon aperçu de l'art de Weinberg fortement influencé par Chostakovitch. Dans la première (1945), le lyrisme volontaire du violoncelle n'a d'égal que la tension rythmique du piano exacerbée par une écriture tonale régulièrement portée au-delà de ses limites. Le style nerveux et déterminé alterne avec des passages apaisés et des déclamations passionnées au caractère quasi-improvisé, en témoigne la cadence du violoncelle solo dans le deuxième mouvement. Composée quatorze ans plus tard, la deuxième sonate est dans l'ensemble plus chantante et mélancolique avec toutefois un final dynamique aux teintes folkloriques ne manquant pas d'intensité. Des quatre sonates pour violoncelle seul qu'il composa, la première (1960) enregistrée ici déploie un lyrisme rayonnant et épanoui, voire enjoué, nous faisant apprécier plus particulièrement cette œuvre avec son final frénétique mettant le violoncelliste à rude épreuve. La Berceuse (1935) clôturant le programme témoigne du réel talent de composition du jeune musicien de seize ans qu'était alors Weinberg avec son écriture au style déjà affirmé entre drame et sérénité. L'implication des interprètes est vraiment remarquable dans cette musique exigeante et de caractère qui peut avoir du mal à accrocher l'auditeur sur la durée. Le connaisseur en Chostakovitch s'amusera à constater les similitudes. (Laurent Mineau)



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Six sonates pour violon seul, op. 27

Judith Ingolfsson, violon

GEN11202 • 1 CD Genuin



Dix grands pianistes du 20e siècle

Œuvres choisies de Chopin, Brahms, Liszt, Ravel, Schumann, Bizet, Beethoven, Tchaikovski, Ravel...

Marta Argerich, piano; Artur Schnabel, piano; Artur Schnabel, piano; Sviatoslav Richter, piano; Wilhelm Kempff, piano; Vladimir Horowitz, piano; Glenn Gould, piano; Emil Gilels, piano; Alfred Brendel, piano; Vladimir Ashkenazy, piano

ALC3142 • 10 CD Alto



Œuvres pour piano de compositeurs israéliens

J. Stutschewsky : Palästinensische Skizzen, 3 Pièces pour piano / S. Natra : Variations pour piano; Sonate pour piano / T. Avni : Capriccio; In Spite of all that; Dedication / O. Partos : Prélude; Metamorphosen / M. Seter : Triptyque II pour piano

CP055294 • 1 CD CPO

Comme nombre des artistes juifs du XXe siècle, Joachim Stutschewsky connaît d'incessantes migrations - qu'il met à profit pour faire connaître la musique de sa culture, en organisant des concerts ou en en rendant compte - : né en Ukraine, où il se frotte, lui et son violon, à la musique klezmer, il vit en Allemagne, en Suisse, puis en Autriche où il rencontre, avec son Quatuor à cordes, les œuvres de la Deuxième Ecole de Vienne, avant de se réfugier en Palestine en 1938. Son écriture, à l'image de son parcours, révèle un mélange d'influences entre un langage musical avancé et la tradition juive (le

religieux et le folk, dispersé largement et essentiellement en Europe Centrale et de l'Est) - fondement, sonore et parmi d'autres, de l'identité du jeune état d'Israël, né en 1948. Kolja Lessing, ici pianiste (il excelle également au violon), offre sa vision de deux œuvres de Sergiu Natra (1924-), représentant une génération plus tardive du renouveau de la musique israélienne : la Sonatine pour piano, partie émergente de sa Sonatine pour harpe de 1964 et, surtout, ces étonnantes Variations pour piano. Le ludique et optimiste Capriccio de Tzvi Avni (1927-), le Triptyque II de Mordecai Seter (1916-1994) et le Prélude de Odön Partos (1907-1977) complètent avantagement ce disque thématique. (Bernard Vincken)



Valses pour piano

F. Schubert : Valses n° 10, 12, 13, 22, 27, D 365 / F. Liszt : Valse caprice, S 427; Mephisto-Valse n° 1 / J. Strauss : Valse "Les Enfants de Vienne", op. 61 / A. Schulz-Evler : Arabesque sur "Le beau Danube bleu" / G. Ligeti : Tempo di valse / B. Bartók : Bagatelle, Sz. 38/14 / C. Debussy : Valse "La plus que lente" / M. Ravel : Poème chorégraphique "La Valse"

Dora Deliyiska, piano

CC72841 • 1 SACD Challenge Classics

Tout un programme sur le thème de la valse dans le noir et blanc du clavier, pourquoi pas ? Dora Deliyiska qui avait su mettre les mots des Lieder de Schubert dans les transcriptions pianistiques de Liszt s'y risque. Un bémol d'abord : son Bösendorfer est beau, mais la contrainte à des tempos tranquilles qui l'empêchent de faire fuser les rythmes, clavier un peu lourd qui étouffe les charmes de la "Soirée de Vienne", et font le Diable de la "Mephisto-Valse" sans souffrir. Au fond, ce clavier profus va mieux au "Beau Danube" "commenté" par Adolf Schulz-Evler dont les ara-

besques et les parfums se régalaient des splendeurs de l'instrument. Le disque a deux facettes, celle de cette nostalgie viennoise, et puis une déviation vers le modernisme où s'invitent une Bagatelle de Bartók, La plus que lente de Debussy, l'ironie étrange du Tempo di valse de Ligeti. Le programme ne pouvait que se refermer par la mouture pianistique de La Valse où Ravel tenta de faire entrer tout son orchestre dans le grand meuble. L'œuvre est impossible, ce qu'il a écrit de plus complexe à jouer pour les deux mains, et Dora Deliyiska s'y risque et y triomphe, n'abandonnant pas une note de ce lacin polyphonique. C'est le signe d'une véritable artiste qu'il faudra suivre. (Jean-Charles Hoffelé)



Sonates pour flûte et piano

C. Reinecke : Sonate pour flûte et piano, op. 167 "Undine" / O. Taktakishvili : Sonate pour flûte et piano / S. Prokofiev : Sonate pour flûte et piano, op. 94

Temo Karshiladze, flûte; Kelevan Sepashvili, piano

GRAM99201 • 1 CD Gramola

La première qualité de ce CD, tient à la "cohérence" de son programme. Chose surprenante d'ailleurs, car si la sonate op. 94 de Prokofiev, de facture classique - et dont il existe une seconde version (94b) pour violon et piano - jouit d'une notoriété incontestable, Reinecke est largement oublié aujourd'hui, et Taktakishvili, mis à l'honneur ici par ses deux compatriotes géorgiens et dont la carrière fut - contrairement à celle de Prokofiev - un exemple d'orthodoxie soviétique voire stalinienne, reste très peu connu. Rien ne semble a priori appa-

Sélection ClicMag !



Outeurs à cordes

N. Afanasiev : Double quatuor à cordes / D. Chostakovitch : 2 pièces pour octuor à cordes, op. 11 / F. Mendelssohn : Octuor à cordes, op. 20

Ensemble Roctet [Francien Schatborn, alto; Joris van Rijn, violon; Frank Brakkee, alto;

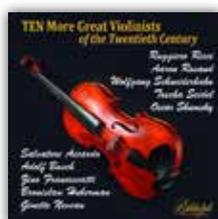
rener ces œuvres (Reinecke représente d'ailleurs le romantisme tardif et reste un homme du 19e e), qui pourtant présentent des affinités aussi étonnantes que manifestes : d'abord un sens supérieur de la construction mélodique, un bonheur du chant, une souplesse et une élasticité, une science de l'arabesque et de la fluidité (ce n'est pas pour rien que la sonate de Reinecke est construite sur le mythe d'Ondine), qui leur permettent d'imprégner immédiatement l'auditeur, de lui raconter une histoire, sans céder pour autant à la facilité. Un goût de la formule aussi, du trait qui fixe, arrête, conclut. Et un art du jeu, du brio, de la facétie, du bondissement, notamment chez Taktakishvili, qui a pourtant par ailleurs écrit l'hymne officiel de la Géorgie. Interprétation enthousiasmante faite d'émulation, de complicité, brillante mais jamais gratuite et d'un lyrisme délicat. La sonate de Prokofiev est ici magnifiquement rendue. (Bertrand Abraham)

Dimitri Tchernoikov, violon; eveline Kraayenhof, violoncelle; Julija Hartig, violon; Masha Iakovleva, violon]

CC72822 • 1 CD Challenge Classics

Il y a des publications discographiques qui, sans crier gare, convainquent, séduisent dès la première écoute. C'est le cas de celle-ci qui propose, outre un programme habilement composé, une interprétation dont le dynamisme et l'intelligence emportent d'emblée l'adhésion de l'auditeur. Il s'agit ici d'entendre une formation tout de même peu commune puisqu'elle implique un véritable octuor à cordes permanent, et non deux quatuors constitués ou huit solistes rassemblés pour la circonstance. Cela explique l'osmose manifeste caractérisant le jeu de ces excellents musiciens,

issus de l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas. Après un Afanassiev (jusqu'à-là inédit au disque) débordant, alternativement et au fil des mouvements, d'ingénuité et de mélancolie, les deux pièces contrastées de Chostakovitch, tour à tour méditatives ou incisives, volontiers pathétiques voire tragiques mais sans noirceur, sont servies avec des accents d'une grande éloquence. La dernière étape de ce fabuleux parcours à travers un répertoire original nous ramène à une sorte d'équilibre entre convention et innovation grâce à l'inspiration atemporelle d'un jeune Mendelssohn de seize ans allant déjà musarder avec bonheur du côté des elfes (scherzo). Une irrésistible félicité. (Alain Monnier)



Dix grands violonistes du 20e siècle, vol. 2.

Œuvres choisies de Paganini, Bach, Beethoven, Busoni, Chabrier, Ravel, Bruch, Mozart, Wagner, Brahms, Strauss...

Salvatore Accardo, violon; Adolf Busch, violon; Zino Francescatti, violon; Bronislaw Huberman, violon; Ginette Neveu, violon; Ruggiero Ricci, violon; Aaron Rosand, violon; Wolfgang Schneiderhan, violon; Toscha Seidel, violon; Oscar Shumsky, violon

LAB8102 • 10 CD Biddulph



Œuvres pour contrebasse

A. Piazzolla : Les 4 Saisons de Buenos Aires / N. Rota : Divertimento Concertano pour contrebasse et orchestre / M. de Falla : Siete canciones populares españolas

Rick Stotijn, contrebasse; Malin Broman, violon; Lavinia Meijer, harpe; Swedish Radio Symphony Orchestra; Simon Crawford Phillips, direction; Mats Rondin, direction

CCS33619 • 1 CD Channel Classics

Nos lecteurs les plus obstinément monoglottes sauront doctement que basso bailando, cela n'a rien à voir avec un petit chien qui bêle (un homme se penche sur son basset, imaginait Pierre Dac). Mais signifie une basse, et même une double basse qui tanguent haut, et dont la conviction fait de ses boyaux absolument les nôtres. C'est d'autant plus vrai que les présents arrangements sont irrésistibles et que, bien que suédois, principalement capté en concert public, l'orchestre accompagnateur (aussi du violon et de la harpe) n'a en rien la froideur de l'acier. Piazzolla, pourtant ni prêtre ni roux, faisait originellement

trépider un quintette pour marchander instrumentalement ces Quatre Saisons de la capitale argentine (composées fin années soixante), encore que pour lui le tango fut toujours moins fait pour les pieds que pour les oreilles (il est vrai qu'on n'a jamais vu aucune de ces dernières écrasées par un talon-aiguille malhabile, sauf au catch très habillé). On sent évidemment le melting-pot de l'homme qui aussi habita New York et son jazz, fut présenté à Ginastera par Arthur Rubinstein, et se vertèbra classique en Europe auprès de Nadia Boulanger. Quant au prolifique italien Nino Rota, il donna beaucoup dans le cinéma (dont celui de Fellini), encore que curieusement pas cinéphile pour une lire. Son divertissement concertant fut composé pour le double bassiste Franco Petracchi, à commencer isolément par le second mouvement, tandis que le troisième était prévu pour accompagner le film Docteur Jivago, et que le dernier devait s'intituler "galop". Enfin, de Falla, dont on ne présente plus les Chansons populaires. Il rappelait qu'en en extrayant le rythme, la modalité, leurs lignes et motifs ornementaux caractéristiques, ainsi que leurs cadences modulantes, leur accompagnement rythmique avait autant d'importance que la chanson elle-même. Message ici même parfaitement reçu. (Gilles-Daniel Percet)



Musique pour alto et cordes

C. Serino : "Per Tutta la Durata di un Arco", pour alto et ensemble de cordes / F. Antonioni : "Northern Lights, after the Thaw", pièce concertante pour alto, clarinette et cordes / M. Cardì : "La Follia", pour alto, viole d'amour et orchestre à cordes

I Solisti Aquilani

BRIL96053 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Œuvres pour violon et piano

G. Martucci : 3 Pièces pour violon et piano, op. 67 / O. Respighi : Sonate pour violon; 6 Pièces pour violon et piano / N. Rota : Improvisation pour violon et piano

Vladyslava Luchenko, violon; Christia Yuliya Hudziy, piano

CLA1910 • 1 CD Claves

Les couleurs pastel de la couverture et certains échos de la première œuvre proposée ne doivent pas nous induire en erreur quant au registre sollicité ici. Sitôt passées les grâces de Martucci, compositeur méritant d'ailleurs totalement cette redécouverte, la

profondeur de la sonate en si mineur de son élève Respighi, sans doute le climat de ce beau "progetto", nous touche profondément. Surprise, il faut bien l'avouer, nous entraînant plutôt du côté de la sonate en la de Franck que vers le pittoresque de certaines des compositions orchestrales du maître, telles les Pins de Rome. Comme s'il fallait nous convaincre du caractère polymorphe de son inspiration, c'est avec une nonchalance pleine d'une exquise délicatesse que l'on redescend des cimes avec six flâneries du même compositeur. Parmi ces pièces, une Valse caressante, à laquelle répondra bientôt, pour conclure et comme en résonance, un Nino Rota tout aussi inhabituel. Soulignons l'accord parfait entre les deux interprètes, un violon lumineux, enregistré de près, un piano d'une complicité significative. Bref, un programme qui nous fait découvrir une Italie insolite, hors des sentiers battus, avec certain parfum de germanité. (Alain Monnier)



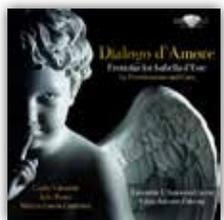
Airs pour une voix d'ange

F.M. Veracini : Extraits de l'opéra "Adriano in Siria" [Aria "Prigioniera abbandonata"; Aria "Quel cor che mi donasti"] / **M. D'Alay** : Concerto pour violon, cordes et basse continue, op. 1 n° 1 / **G.B. Bononcini** : Extraits de l'opéra "Astianatte" [Aria "Deh lascia o core di sospirar"; Aria "Deh non accrescer l'acerbo mio dolor"] / **L. Leo** : Aria "Rendimi il figlio mio", extrait de l'opéra "Ciro riconosciuto" / **N. Fiorenza** : Concerto pour violoncelle, 2 violons et basse continue / **G. Giacomelli** : Extraits de l'opéra "Scipione in Cartagine Nuova" [Aria "Speranza foriera di dolce contento"; Aria "Le catene al piè mi toglì"]

Lucia Cortese, soprano; Ensemble Trígono Armonico; Maurizio Cadossi, direction

ELECLA19076 • 1 CD Elogia

Bonne idée que de consacrer un disque à Francesca Cuzzoni. Originnaire de Parme, cette femme au caractère trempé et dotée d'une voix d'ange lui valant le surnom de 'rossignol', fut la première Italienne à s'imposer sur les scènes lyriques européennes de cette première moitié du XVIIIème siècle où les rôles féminins étaient systématiquement dévolus aux castrats. Encore que le programme annoncé soit trompeur puisque près de la moitié de l'enregistrement est en réalité consacré à des œuvres instrumentales – mineures – de la même époque. Mettons rapidement de côté le concerto pour violoncelle, sans grand intérêt et fort mal enregistré et passons vite sur le concerto pour violon, correctement interprété et très dans le style italien de l'époque. Ce sont des extraits de compositeurs italiens totalement oubliés de l'époque qui ont été sélectionnés pour rendre hommage à Francesca Cuzzoni. Des airs virtuoses dont Lucia Cortese se sort honorablement. On regrettera cependant un manque de fluidité dans les passages à haut risque et un accompagnement instrumental manquant constamment de grâce. Bref un disque perfectible de raretés pour les baroqueux en mal de curiosité. (Thierry Jacques Collet)



Dialogo d'amore

Frottoles de la Renaissance pour Isabella d'Este. Œuvres choisies de Venetus, Gallus, Cara, Patavino, Tromboncino et anonymes

Giulia Valentini gv, soprano; Julie Roset jr, soprano; Marcos García Gutiérrez mgg, baryton; Ensemble L'Amorosa Caccia; Fabio Antonio Falcone clavicytherium, virginal, direction

BRIL95759 • 1 CD Brilliant Classics



Musique à la Cour d'Espagne au 17e siècle

G. Diaz : Romance pour 4 voix "Barquilla pobre de remos" / **D. Gomes** : Romance pour 3 voix "En el valle del ejido" / **A. de los Rios** : Romance pour 3 voix "Sin color anda la nina"; "Folia pour 3 voix "Pajarillos suaves" / Anonyme : "Folias", improvisation sur des modèles du 17ème siècle; Seguidillas pour 4 voix "De tu vista celoso" / **M. Romero** : Seguidillas pour 2 voix "Bullicioso y claro arroyuelo"; Romance pour 4 voix "Ricos de galas y flores"; Folia pour 2 voix "Romero florido"; Romance pour 4 voix "Fatigada navecilla" / **J. Blas de Castro** : Romance pour 4 voix "Desde las torres de alma"; Romance pour 4 voix "Ya no les penso pedir" / **B. Clavijo del Castillo** : Tiento lleno de 2° tono / **M. de Arizo** : Romance pour 4 voix "Vistiose el prado galan" / **M. Rodrigues Coelho** : Susana grosada

La Boz Galana [Lore Agustí, soprano; Eva Soler, soprano; Samuel Moreno, contreténor; Sebastian Leon, baryton; Guilherme Barroso, guitare baroque, chitarrone; Louis Capeille, double harpe espagnole]

BRIL95978 • 1 CD Brilliant Classics



Musique pour la Bataille d'Anghiari

W. Byrd : The drum and flute / **N. Andreucetti** : Del visibile dell'invisibile, l'Affresco Perduto / **G. Dufay** : Donne l'assault à la forteresse / **G. Gabrieli** : Intonazione del VII tono / **T. Luis de Victoria** : Estote fortes in bello; Te deum laudamus / **J. van Berchem** : Le donne, i cavalieri, l'arme, gli amori; O grand bonta de cavallieri antiqui / **Capitaine Tobias Hume** : Soldier's March /

Sélection ClicMag !



Leopold Stokowski

Intégrale des enregistrements Electric, 1925. C. Saint-Saëns : Danse macabre, op. 40 / **A. Borodin** : Polovtsian Dances / **M. Ippolitov-Ivanov** : In the Village / **P. I. Tchaikovski** : Marche Slave; Andante, extrait de la Symphonie n° 6 en si mineur, op. 74 / **A. Dvorák** : Symphonie n° 9 en mi mineur "du Nouveau Monde"

The Philadelphia Orchestra; Leopold Stokowski

G.B. Conforti : Non rumor di tamburi a suon di trombe / **J. Dowland** : My Lord Willoughby's Welcome home / **G. Ferretti** : Mettetevi in battaglia, pensier miei / **G. Guami** : Canzona sopra la battaglia / **M. Hermann Werrecore** : O signori italiani, El gran duca milanese / **A. Padovano** : Battaglia a 8 / **A. Gabrieli** : Inotazione del II tono

Ensemble Umbra Lucis

LDV14054 • 1 CD Urania

Cet "objet musical" d'une sophistication lacanienne joue sur le désir, la perte, le manque. C'est un hommage indirect à Léonard de Vinci à travers un second hommage rendu à sa fameuse fresque perdue (couverture du CD). On possède des copies d'esquisses qui auraient été exécutées par le maître. La fresque, supposée avoir été dissimulée derrière une œuvre de Vasari dans un palais florentin, alimente fantasmes, suppositions, polémiques, et projets faramineux visant à restituer ce qu'il en resterait. Autre élément de ce puzzle en abyme : elle se rapporte à la bataille d'Anghiari, antérieure de 60 ans, que les Florentins remportèrent sur les Milanais. Ce CD s'articule donc autour du vide : absence totale de De Vinci comme musicien, qui renvoie à son tour à l'absence de la fresque. Vide comblé par un substitut : une courte pièce contemporaine à la Berio, écrite pour ce Cd, pompeusement titrée de "Du visible à l'invisible" reproduit symboliquement l'absence qu'elle remplit. Autour, un collage de pièces vocales des XVe et XVIe siècles auxquelles la bataille d'Anghiari fournit une unité factice, un prétexte. Comme le fait Dufay avec son "Donnez l'assaut à la forteresse" la guerre peut être évidemment celle de l'amour. Canzone sopra la battaglia, Battaglia a 8, Mettetevi in battaglia, Te deum : une multiplicité de morceaux et de genres liés à la musique "guerrière" compose cette construction labyrinthique. On aurait pu faire simple : musiques guerrières des XV et XVIe siècles. Mais l'interprétation est de toute façon à l'avenant : impeccable, mais comme froide et sans âme, abstraite : c'est chic, très chic, ça fait papier glacé ! (Bertrand Abraham)

BID83072 • 1 CD Biddulph

La première impression est celle d'un véritable choc en découvrant la qualité du mastering de ces documents presque centenaires. Stokowski fut un pionnier dans plusieurs domaines – création d'œuvres, travail avec Walt Disney – mais plus encore dans les techniques d'enregistrement. Ayant renoncé à commercialiser les premières expérimentations acoustiques, trop problématiques pour un orchestre symphonique, le chef américain renouvela l'expérience avec l'enregistrement électrique. Il se fit voler la vedette d'un mois seulement, par la première gravure réalisée par le pianiste Alfred Cortot. Stokowski imposa le principe de graver les grandes partitions dans leur intégralité comme la "Symphonie du Nouveau Monde" de Dvorak (dont Biddulph a édi-



1219, Le Saint et le Sultan

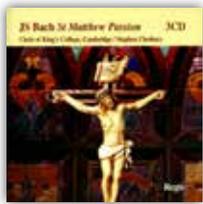
Marcabru : Pax in Nominee Domini / **Thibaut King of Navarre** : Seigneurs Saichies; **Au Tans Plain De Felonie** / **Farabi** : Du Shems / **Alfonso El Sabio** : Poi las Figuras / **Ibn Arabi** : Vokal Improvisation / **Al-Lusiri** : Qasida Burda / **Francesco d'Assisi** : Cantico Della Creature; **Lodi di Dio Altissimoo-Zikir** / **Celaleddin Rumi** : Evrad-I Sherif / **Yunus Emre** : Gel Gör Beni Ask Neyledi / **Jacopone da Todi** : Dona de Paradiso / **Shadheli** : Hizb-UI bahr

Ensemble Pera

0301383BC • 2 CD Berlin Classics

Voilà un album dont la présentation (assortie d'une belle peinture byzantine) "1219, The Saint and the Sultan, Sit Francis meets Sultan Al Malik Music is the Word of God" fleurit bon l'œcuménisme en proposant des passerelles musicales entre Orient et Occident au treizième siècle à l'aune de mystiques et poètes tels Rûmi, Ibn Arabi, Al Busiri, St François, Jacopone da Todi ou le prophète Muhammed. Si les œuvres et les genres sont mélangés, l'ensemble réalisé par le Petra ensemble dirigé par le joueur de oud Mehmet C. Yesilçay, évite le côté disparate et fourre-tout par une scrupuleuse mise en contexte explicitée dans la notice. Ainsi les chansons de croisades des troubadours Marcabru ou Thibaud de Champagne (1201-1253), voisinent avec des chansons soufies, des poèmes récités et des improvisations au Oud. Le "Cantiga de Santa Maria" d'Alfonso El Sabio et quelques extraits des "Lauda di Cortona" déjà documentés par le disque, viennent compléter le programme. Le deuxième CD est lui consacré à des improvisations instrumentales sur instruments occidentaux (flûte, violoncelle, orgue) et traditionnels (Qanun, Bendir, Ney, Oud). Dépaysement garanti. (Jérôme Angouillant)

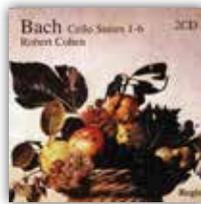
té la version de 1927, par les mêmes interprètes). Les pièces de Borodine et de Saint-Saëns présentées furent captées avec seulement quarante musiciens, le nombre utilisé pour les gravures acoustiques. Il en va différemment pour Dvorak et le résultat est sidérant. La qualité des détails dans l'échelonnement des bois, la finesse et la définition des cordes, jusque dans leur rubato, tout cela laisse rêveur. Voilà une interprétation qui nous laisse entendre la qualité d'un des plus prestigieux orchestres de l'époque. Ce n'est plus seulement un document d'archive. Stokowski tenait à la perfection la mise en place des pupitres et était particulièrement vigilant quant à l'intonation qui n'est jamais prise de défaut. Qui plus est, il n'était pas question, à cette époque, de réaliser le moindre montage. Bravo Messieurs ! (Jean Dandrésy)



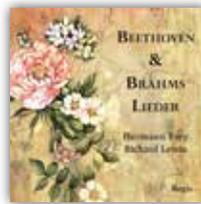
J.S. Bach : Passion selon Saint Matthieu
King's College Choir
Brandenburg Consort; Stephen Cleobury
RRC3001 - 3 CD Regis



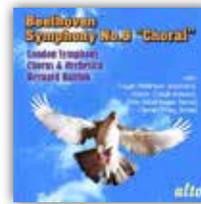
J.S. Bach : Œuvres pour clavecin
Robert Aldwinckle, clavecin
RRC1078 - 1 CD Regis



J.S. Bach : Suites pour violoncelle n° 1 à 6
Robert Cohen, violoncelle
RRC2001 - 2 CD Regis



Beethoven, Brahms : Lieder
Hermann Prey
Richard Lewis
RRC1427 - 1 CD Regis



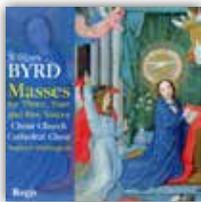
L. van Beethoven : Symphonie n° 9
London Symphony Orchestra & Chorus;
Bernard Haitink
ALC1387 - 1 CD Alto



H. Berlioz : Les Troyens
Heppner; DeYoung; Lang
London Symphony Orchestra & Chorus
Sir Colin Davis
ALC4006 - 4 CD Alto



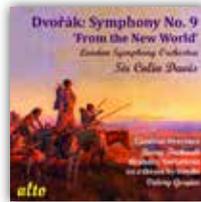
J. Brahms : Sonates pour violoncelle, op. 38, 78 et 99
Richard Markson
Jorge Federico Osorio
RRC1098 - 1 CD Regis



W. Byrd : Messes
Christ Church Cathedral Choir Oxford
Stephen Darlington
RRC1336 - 1 CD Regis



A. Dvorák : Symphonie n° 8; Symphonie "Du nouveau monde"
Royal Philharmonia Orchestra
Sir Yehudi Menuhin; Paavo Järvi
RRC2006 - 2 CD Regis



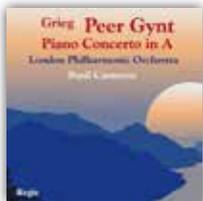
A. Dvorák : Symphonie n° 9 'From the New World'
London Symphony Orchestra
Sir Colin Davis
Valery Gergiev
ALC1405 - 1 CD Alto



Gilbert & Sullivan : Ballet comique "Pineapple Poll"
RPO; Sir Charles Mackerras
Pro Arte Orchestra; Malcolm Sargent
ALC1320 - 1 CD Alto



E. Granados : Piano Encores
Thomas Rajna, piano
RRC1292 - 1 CD Regis



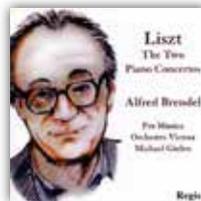
E. Grieg : Peer Gynt Concerto pour piano
Gyorgy Cziffra, piano
LPO; Basil Cameron
RRC1423 - 1 CD Regis



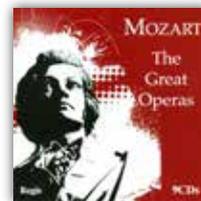
Scott Joplin : Ragtime Piano Gems
William Bolcom, piano
ALC1403 - 1 CD Alto



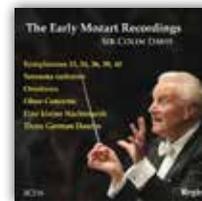
Z. Kodály : Dances of Galanta; Hary Janos Suite; Peacock Variations; Dances of Marosszek
Antal Dorati, direction
ALC1394 - 1 CD Alto



F. Liszt : Concertos pour piano n° 1 et 2
Alfred Brendel
Orchestre Pro Musica; Michael Gielen
RRC1362 - 1 CD Regis



W.A. Mozart : Les grands opéras
Wachter; Schwarzkopf; Sutherland; Giullini, Karajan...
RRC9013 - 9 CD Regis



W.A. Mozart : Symphonies n° 33, 37, 36, 39-40, Overtures, Sonates...
LSO...; Sir Colin Davis
RRC3015 - 3 CD Regis



G. Puccini : Les grands opéras
Callas; Schwarzkopf; Gobbi; V. de los Angeles; G. di Stefano; Bjorling
RRC9011 - 13 CD Regis



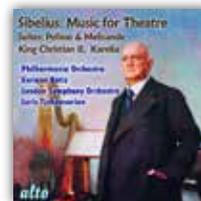
H. Purcell : Aïrs et mélodies
Deller Consort
Alfred Deller, contreténor, direction
ALC1402 - 1 CD Alto



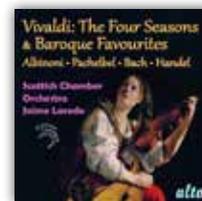
S. Rachmaninov : Sonate n° 2; Moments musicaux; Variations Corelli
John Lill, piano
RRC1331 - 1 CD Regis



R. Schumann : Kreiseriana, op. 16; Sonate pour piano n° 1, op. 11
Hélène Grimaud, piano
RRC1340 - 1 CD Regis



J. Sibelius : Musique de scène
Philharmonia Orchestra; Enrique Batiz; LSO
Loris Tjeknavorian
ALC1404 - 1 CD Alto



A. Vivaldi : Les Quatre Saisons & Baroque Favourites
Scottish Chamber Orchestra
Jaime Laredo
ALC1383 - 1 CD Alto



Beethoven, Schubert, Strauss... : In Concert
Jussi Bjorling, ténor
ALC1397 - 1 CD Alto



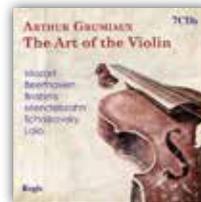
The artistry of Dennis Brain. Œuvres concertante pour cor de Beethoven, Mozart, Dukas, Haydn, Schumann...
Dennis Brain, cor
RRC1363 - 1 CD Regis



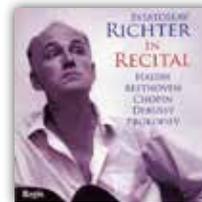
Kathleen Ferrier : Klever Kaff
Kathleen Ferrier, contralto
RRC1164 - 1 CD Regis



Fischer-Dieskau chante des Lieder de Schubert, Schumann, Brahms.
Dietrich Fischer-Dieskau, baryton
RRC1313 - 1 CD Regis



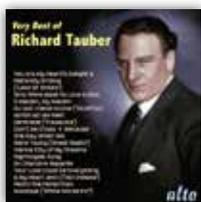
L'Art du violon. Arthur Grumiaux joue Mozart, Beethoven, Brahms, Mendelssohn, Tchaikovski et Lalo
Arthur Grumiaux, violon
RRC7010 - 7 CD Regis



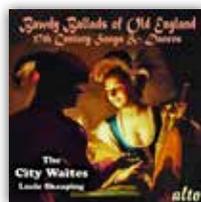
Haydn, Beethoven, Chopin, Debussy, Prokofiev : Œuvres pour piano
Sviatoslav Richter, piano
RRC1399 - 1 CD Regis



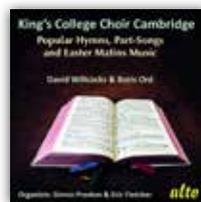
L'Art de Sviatoslav Richter. Œuvres de Beethoven, Haydn, Debussy, Rachmaninov, Moussorgski...
Sviatoslav Richter, piano
RRC6011 - 6 CD Regis



Very Best Of Richard Tauber
Richard Tauber, ténor
ALC1398 - 1 CD Alto



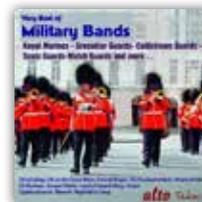
Chansons paillardes anglaises du 17e siècle
The City Waites
Lucie Skeaping
ALC1382 - 1 CD Alto



King's College Choir : Hymnes, chansons et mâtines de Pâques
King's College Choir; David Willcocks; Boris Ord; Simon Preston; Eric Fletcher
ALC1400 - 1 CD Alto



Musique pour piano d'Écosse de Scott, Center et Stevenson
Murray McLachlan, piano
RRC1246 - 1 CD Regis



Very Best of Military Band Music.
Royal Marines; Grenadier Guards...
ALN1966 - 1 CD Alto

En couverture

Bach : Le Clavier bien tempéré, Livre 1. Ugorskaja.	AVI8553350	18,96 €	p. 3	□
Bach : Le Clavier bien tempéré, Livre 2. Ugorskaja.	AVI8553353	21,12 €	p. 3	□

Musique contemporaine

Cerha : Eine Art Chansons. Gruber, Prihoda, Keuschnig...	0015028KAI	16,08 €	p. 3	□
Peter Eötvös : Halleluja - Alle vittime senza nome. V...	WER7386	15,36 €	p. 3	□
Feldman : Patterns in a Chromatic Field. Mayr, Anisse...	WER7382	15,36 €	p. 3	□
Gian Francesco Malipiero : Intégrale de l'œuvre pour ...	STR37133	13,92 €	p. 3	□
Giorgio Netti : Necessità d'interrogare il cielo. Sta...	0015058KAI	16,08 €	p. 3	□
Ravi Shankar : Sukanya, opéra. Madlala, De Souza, Hur...	LPO0115	13,92 €	p. 4	□
Stuart Saunders Smith : New England. Thurner.	0015053KAI	16,08 €	p. 4	□
Lisa Streich : Augenlieder. Snowden, Löffler, Weirich...	0018002KAI	16,08 €	p. 4	□
Claude Vivier : Musique de chambre et œuvres pour pia...	BRIL96082	6,72 €	p. 4	□
Musique chorale contemporaine. Rosenbaum, Hill.	CDA68314	15,36 €	p. 4	□

Alphabétique

Maria Teresa Agnesi : Arie con Istromenti, 1749. De S...	TC720101	12,48 €	p. 5	□
George Antheil : Œuvres orchestrales. Haimor.	CPO555196	15,36 €	p. 5	□
Bach : Les Passions. R. Mauersberger, E. Mauersberger.	BRIL96042	11,76 €	p. 5	□
Bach : Variations Goldberg, BWV 988. Lifschitz.	C864141	13,92 €	p. 5	□
Bach : Concertos pour clavier, BWV 1052-1058. Lifschit...	C828112	13,92 €	p. 5	□
Bach : Les Oratorios. Rilling.	HC19047	28,32 €	p. 5	□
C.P.E. Bach : Concertos pour piano, vol. 1-4. Rische,...	HC19043	16,08 €	p. 6	□
Bartók, Korngold : Quintettes pour piano. Lane, Quatu...	CDA68290	15,36 €	p. 6	□
Beethoven : Variations Diabelli. Leuschner.	PN1902	15,36 €	p. 6	□
Antonia Bembo : Produzioni Armoniche, 1701. Ensemble ...	TC640280	24,00 €	p. 6	□
Biber, Vilsmayr : Œuvres pour violon seul. Bernardi.	STR37147	13,92 €	p. 6	□
Brahms : Les dernières pièces pour piano. Hough.	CDA68116	15,36 €	p. 6	□
Chopin for children, vol. 3 : Œuvres pour piano. Trif...	DUX1460	13,92 €	p. 7	□
Castelnuovo-Tedesco : Œuvres pour piano. Arciglionne.	DCTT100	13,92 €	p. 7	□
Chabrier, Debussy : Œuvres pour piano. Meyer.	WS121384	12,48 €	p. 7	□
Donizetti : Quatuors à cordes n° 4-6. Quatuor Pleyel ...	CPO555240	10,32 €	p. 7	□
Dupont, Benoit : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68264	15,36 €	p. 7	□
Giovanni Battista Gervasio : Sonates pour mandoline. ...	TC720701	12,48 €	p. 7	□
Giovanni Battista Gervasio : Sonates pour mandoline. ...	TC720702	12,48 €	p. 8	□
Gould, Gulda : Quatuors à cordes. Quatuor Acies.	GRAM99028	13,92 €	p. 8	□
Grieg : Œuvres pour piano. Austbø.	BRIL96048	11,76 €	p. 8	□
Johann Nepomuk Hummel : Concertos pour piano, vol. 2....	BRIL95894	6,72 €	p. 8	□
Mikhail Ippolitov-Ivanov : Transcriptions pour piano ...	HC19039	13,20 €	p. 8	□
Wolfgang Jacobi : Intégrale de l'œuvre pour accordéon...	EIGEN057	13,92 €	p. 9	□
Emile Jaques-Dalcroze : La Veillée, oratorio profane...	CLA1905/06	21,12 €	p. 9	□
Friedrich Kalkbrenner : 25 grandes études. Hay.	PCL10190	13,92 €	p. 9	□
Liszt : Sonnets de Pétrarque n° 47, 104 et 123. Schue...	AVI8553472	15,36 €	p. 9	□
Henry Litolf : Trios pour piano. Trio Leonore.	CDA68305	15,36 €	p. 9	□
Lupi, Hellinck : Œuvres sacrées. The Brabant Ensemble...	CDA68304	15,36 €	p. 9	□
Mahler : Symphonie n° 8. Fischer.	AVI8553474	15,36 €	p. 10	□
B. et A. Marcello : Cantates. Cortese, Faldi.	ELECLA19075	13,92 €	p. 10	□
Franco Margola : Œuvres pour mandoline et musique de ...	BRIL96037	6,72 €	p. 10	□
Joseph Mayseder : Musique de chambre, vol. 6. Gelleva...	GRAM99197	13,92 €	p. 10	□
Alessandro Melani : Concertos spirituels. Lastrucci.	BRIL95970	8,16 €	p. 10	□
Moniuszko : Halka (opéra). Michnik.	DUX0538/39	21,12 €	p. 11	□
Federico Moreno Torroba : Intégrale de la musique pou...	BRIL95343	16,08 €	p. 11	□
Mozart : Intégrale des sonates pour piano. Würtz.	BRIL96041	11,76 €	p. 11	□
Mozart : Nannerl, musique de chambre. Varadi, Nikitas...	CLA1908	14,64 €	p. 11	□
Mozart : Concertos pour instruments à vent. Bausor, D...	LPO0114	10,32 €	p. 11	□
Mozart : Concertos pour piano n° 17 et 23. Kim, Water...	CC72816	13,92 €	p. 12	□
Mozart : Œuvres pour clarinette. Altmann, Shirai, Suz...	TACET252	13,92 €	p. 12	□
Mozart : Sonates pour piano, vol. 2. Muller.	HC19074	13,20 €	p. 12	□
Mozart : Sonate pour 2 pianos - Œuvres pour piano à 4...	GRAM99214	13,92 €	p. 12	□
Antonino Pasculli : Fantaisies sur des thèmes de Verd...	TC841602	12,48 €	p. 12	□

Amilcare Ponchielli : Intégrale de l'œuvre pour orgue...	BRIL96019	8,16 €	p. 13	□
Lorenzo Perosi : Œuvres et transcriptions pour orgue...	ELEORG19073	19,68 €	p. 13	□
Nicola Porpora : Cantates. Grifone, Musica Perduta.	BRIL96077	6,72 €	p. 13	□
Rubinstein : Musique pour piano à quatre mains, vol. ...	BRIL95965	8,16 €	p. 13	□
Erwin Schulhoff : Ironien, œuvres pour piano. Gutman,...	WER7385	15,36 €	p. 13	□
Schumann : Les Myrtes, op. 25. Brunicka-Kalischewska,...	AP0455	12,48 €	p. 13	□
Nikolai Tcherepnin : Narcisse et Echo - La Princesse ...	CPO555250	15,36 €	p. 14	□
Tchaïkovski : Les Saisons (transcription pour harpe)...	BRIL96034	6,72 €	p. 14	□
Telemann : Musique de table. Musica Amphion, Il Rossi...	BRIL96046	11,76 €	p. 14	□
Auguste Tolbecque : Œuvres pour violoncelle et clavie...	PAS1068	15,36 €	p. 14	□
Paolo Tosti : The Song of a Life, vol. 4. Lombardi, B...	BRIL95499	16,08 €	p. 14	□
Vivaldi : Les Quatre Saisons. Fabretti, Galligoni, Fo...	BRIL96045	11,76 €	p. 14	□
Vaughan Williams : Symphonies n° 3 et 4. Brabbins.	CDA68280	15,36 €	p. 15	□
Mieczyslaw Weinberg : Sonates pour violoncelle et pia...	DUX1545	13,92 €	p. 15	□
Ysaÿe : Six sonates pour violon, op. 27. Ingolfsson.	GEN11202	13,92 €	p. 15	□

Récitals

Dix grands pianistes du 20e siècle.	ALC3142	42,24 €	p. 15	□
Œuvres pour piano de compositeurs israéliens. Lessing.	CPO555294	10,32 €	p. 15	□
Dora Delyska : Alles Walzer, einmal anders ! Valses ...	CC72841	15,00 €	p. 15	□
Reinecke, Taktakishvili, Prokofiev : Sonates pour flû...	GRAM99201	13,92 €	p. 16	□
Martucci, Respighi, Rota : Œuvres pour violon et pian...	CLA1910	14,64 €	p. 16	□
Dix grands violonistes du 20e siècle, vol. 2.	LAB8102	42,24 €	p. 16	□
Piazzolla, Rota, Falla : Œuvres et transcriptions pou...	CCS33619	14,64 €	p. 16	□
Antonioni, Cardi, Serino : Musique pour alto et corde...	BRIL96053	6,72 €	p. 16	□
Afanasiev, Chostakovitch, Mendelssohn : Octuors à cor...	CC72822	13,92 €	p. 16	□
Francesca Cuzzoni - Aïrs pour une voix d'ange. Cortes...	ELECLA19076	13,92 €	p. 17	□
Dialogo d'amore. Frottoles de la Renaissance pour Isa...	BRIL95759	6,72 €	p. 17	□
Los ecos de Manzanares. Musique à la Cour d'Espagne a...	BRIL95978	6,72 €	p. 17	□
La fresque perdue. Musique pour la Bataille d'Anghiar...	LDV14054	11,76 €	p. 17	□
1219, Le Saint et le Sultan. Ensemble Pera, Yesilçay.	0301383BC	20,40 €	p. 17	□
Leopold Stokowski : Intégrale des enregistrement Elec...	BID83072	11,76 €	p. 17	□

Sélection CPO

Bach : Cantates en dialogue. Blazikova, Wörner, Berna...	CPO555068	15,36 €	p. 2	□
Bach : Concertos pour clavecin, vol. 3. Pinnock, Spaa...	CP0777681	26,88 €	p. 2	□
Bruckner : Symphonie n° 5. Venzago.	CP0777616	10,32 €	p. 2	□
Come again! La musique de John Dowland et ses contemp...	CP0777799	10,32 €	p. 2	□
Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 2. Quatuor Vogler.	CP0777625	21,12 €	p. 2	□
Fesca, Danzi : Psaumes. Wagner, Chudak, Grönegreß, Od...	CPO555073	15,36 €	p. 2	□
Niels Wilhelm Gade : Musique de chambre, vol. 3. Ense...	CPO555077	10,32 €	p. 2	□
Graener : Œuvres orchestrales, vol. 3. Triendl, Franc...	CP0777697	15,36 €	p. 2	□
Siegmund von Hausegger : Lieder. Trekel, Garben.	CP0777730	10,32 €	p. 2	□
J.M. Haydn : Symphonies n° 13 & 20 - Nocturne n° 1. L...	CP0555042	15,36 €	p. 2	□
Hertel : Jauchzet dem Herrn alle welt, œuvres sacrées...	CP0777732	15,36 €	p. 2	□
Hindemith : Das Marienleben. Boog, Lakner.	CP0777817	10,32 €	p. 2	□
Kallstenius : Symphonie n° 1 - Sinfonietta n° 2 - Mus...	CP0777361	15,36 €	p. 2	□
Jozef Koffler : Œuvres pour piano - Trio. Von der Hey...	CP0777979	10,32 €	p. 2	□
Laks, Jarnach : Œuvres pour orchestre à cordes. Rohde.	CP0555027	15,36 €	p. 2	□
Marcello : Conserva Me Domine. Musique italienne pour...	CP0555033	15,36 €	p. 2	□
Andrzej Panufnik : Intégrale de l'œuvre symphonique. ...	CP0555118	57,36 €	p. 2	□
Pergolesi : Stabat Mater (arrangements pour piano). S...	CP0555103	10,32 €	p. 2	□
Praetorius : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Flamme.	CP0777716	31,44 €	p. 2	□
Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 3. Weinberger.	CP0777729	31,44 €	p. 2	□
Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 4. Weinberger.	CP0777760	31,44 €	p. 2	□
Johann Friedrich Reichardt : Die Geisterinsel, opéra...	CP0777548	26,88 €	p. 2	□
Emil Nikolaus von Reznicek : Œuvres symphoniques. Jaf...	CP0777983	15,36 €	p. 2	□
Julius Röntgen : Symphonies n° 9 et 21 - Sérénade. Po...	CP0777120	15,36 €	p. 2	□
Heinrich Scheidemann : Œuvres pour orgue. Flamme.	CP0777562	15,72 €	p. 2	□
Georg Schumann : Lieder et pièces pour piano. Weiss, ...	CP0777713	10,32 €	p. 2	□
Schumann : Symphonies n° 1-4. Gaudenz.	CP0777925	26,88 €	p. 2	□

